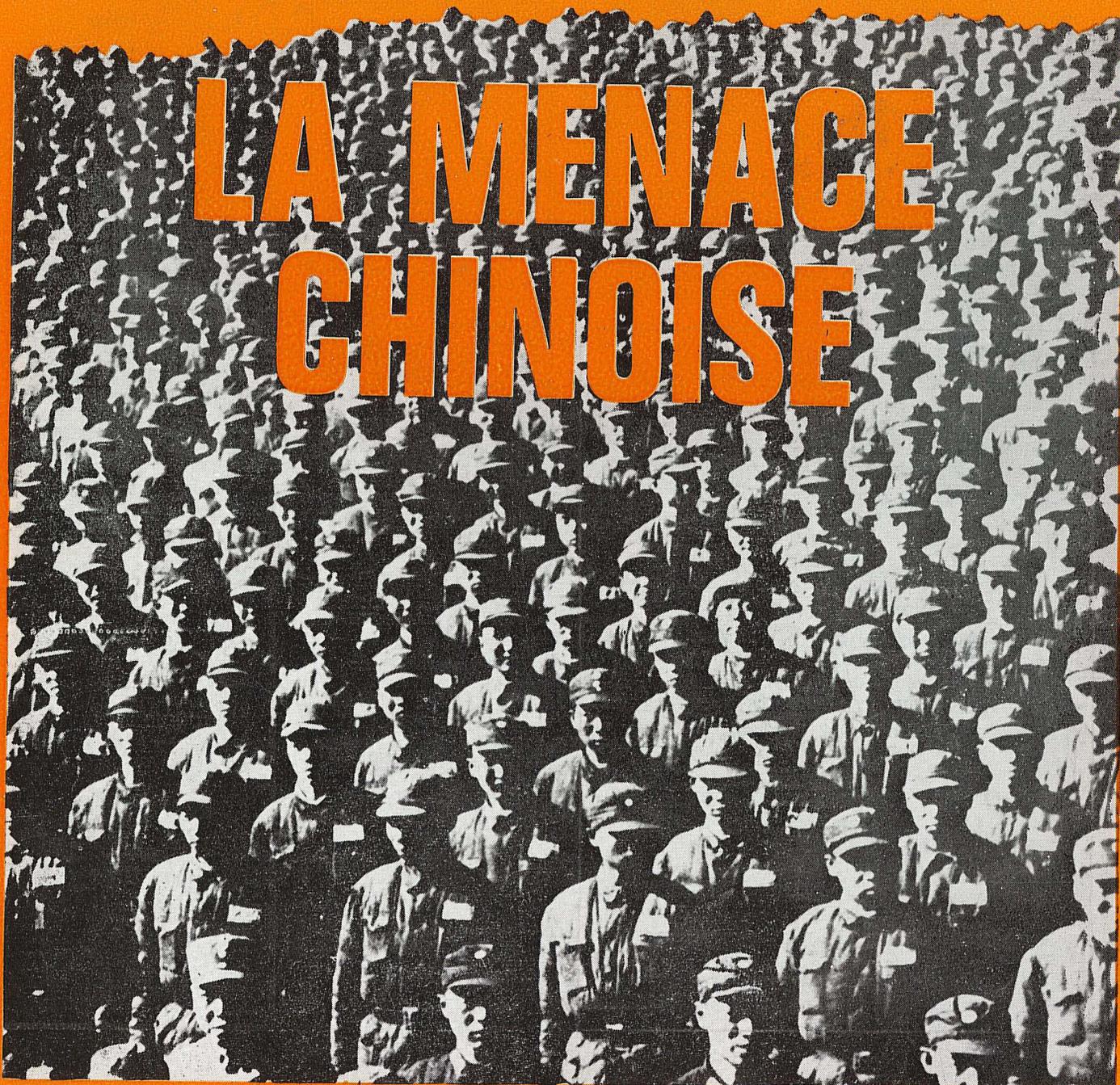


EUROPE ACTION

N° 24 décembre 1964 2 F.

après le Congo,
plus un sou
pour l'Afrique !

LA MENACE CHINOISE



PARIS 1965 Ils nous disent 1964 PISTES CASCETS

SARTRE

« ...J'ai été profondément choqué par l'attribution du prix Nobel de littérature à Jean-Paul Sartre. Lorsqu'en 1957, cette distinction fut attribuée à Albert Camus, Sartre aurait écrit : « il n'a que ce qu'il mérite ». Le 23 octobre, Sartre accordait une entrevue aux journalistes suédois, à l'Ambassade, pour leur exposer les raisons qui avaient présidé à son refus. Le principal grief qu'il adresse au prix Nobel, c'est de n'être qu'une distinction réservée aux « écrivains de l'Est ». Or, les statuts de l'Académie suédoise peuvent ainsi se résumer : « favoriser

toutes les entreprises susceptibles de rapprocher les peuples les uns des autres ». Dans ces conditions, il peut sembler contradictoire de voir Sartre, qui se pose en champion de la « coexistence pacifique des cultures », refuser un prix destiné à rapprocher les peuples. Il cite le nom d'Aragon, qui n'a jamais eu le prix, mais on peut lui opposer l'exemple de Juan Jamon Jimenez et de Salvatore Quasimodo, ces deux râclures marxistes... D'autant que le prix Nobel de la Paix, autre institution mondialiste, vient de couronner les campagnes racistes du Pasteur noir Martin Luther King.

En lisant les ouvrages des EDITIONS SAINT-JUST

vous apprendrez qu'en Indochine a germé

« LE LEVAIN DE LA COLERE »

les centurions étant abandonné par la France et par

« L'AMERIQUE TRAHIE »

Mais c'est en Algérie qu'est apparu

« L'ACTIVISTE »

qui a écrit en prison son

« JOURNAL D'UN EMBASTILLE »,

tandis que ses camarades roulaient la police avec

« LE PROCES VANUXEM ».

Mais l'échec de l'O.A.S. faisait passer

« SALAN DEVANT L'OPINION »,

à laquelle on se garde bien de recommander

« LE PETIT GUIDE DES FONDS DE POUBELLES »

car elle comprendrait la nécessité de

« L'AMNISTIE »,

ferait

« ECHEC AUX TECHNOCRATES »

comprendrait

« OU VONT LES U.S.A. »,

se mobiliserait contre l'aide aux

« SOUS-DEVELOPPES »,

et n'aurait plus à se demander

« QU'EST-CE QUE LE NATIONALISME ? »

Enfin, avec vos enfants, vous lirez

« LE JOURNAL D'UN SUSPECT »

véritable « Tintin » de l'activisme

ENSEIGNEMENT

« ...On considère généralement qu'au train actuel, d'ici quelques années, par suite de la suppression du 1^{er} baccalauréat et de la propédeutique, la France comptera 2 ou 3 fois plus d'étudiants dans l'Enseignement Supérieur que l'Angleterre ou l'Allemagne de l'Ouest, pourtant plus peuplées.

Si, dans certains pays, comme les U.S.A., le secondaire n'est qu'un enseignement au rabais, la sélection est rigoureuse lors de l'entrée en Faculté. La France, toujours soucieuse de « progrès », se devait donc d'aller plus loin que ces attardés d'Américains.

Nul n'ignore que notre pays est à la tête des nations civilisées pour les publications savantes et les dépôts de brevets d'inventions. On admettait, autrefois, qu'un professeur de faculté n'enseigne qu'un nombre restreint d'heures, (2 h. par semaine) : pour se consacrer à ses recherches personnelles. Il est, de plus en plus, obligé de s'occuper de tâches qu'il laissait auparavant à des assistants : corrections, directions de travaux, examens, etc... Comment publier quoi que ce soit dans de telles conditions ? Et que sera-ce quand le nombre d'étudiants se sera encore accru dans les proportions plus haut indiquées ? La « démocratisation » de l'enseignement conduit à une impasse. « Médicrisation » généralisée, gaspillage de temps et de ressources, problèmes insolubles de recrutement des maîtres, stérilisation de la recherche. Ce n'est pas avec des réformes de plus en plus démagogiques ou de vaines protestations de syndicats attachés à dénoncer un état de fait dont ils sont les principaux responsables que nous nous en sortirons ».

J.-C. R..., Tours

ALGERIE

« Chez Hachette, vient de paraître, sous la signature de Pierre Boyer, un excellent ouvrage, intitulé « La vie quotidienne en Alger, à la veille de l'intervention française ». Les détails pittoresques y fourmillent. Il tend à établir notamment qu'Européens, voilà 150 ans, « aidaient » déjà l'Algérie barbaresque. Cette aide, sous forme de tribut, était une capitulation devant le chantage à la piraterie, et, mieux, à la « nationalisation » des navires étrangers et de la cargaison qu'ils transportaient ».

G. F..., Paris

EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE
D'ACTION EUROPEENNE
68, rue de Vaugirard
Paris, VI^e. Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :
Christian Poinsignon
RÉDACTEUR EN CHEF :
Dominique Venner

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre d'Arrière, Coral,
Jean Denipierre, Gilles Four-
nier, Pierre Hofstetter, Pierre
Lamotte, Guy Lancelot, Fab-
rice Laroche, François
d'Orcival, Guy Persac

CORRESPONDANTS :
Allemagne :
Wolfgang Silling
Amérique Latine :
Erwin Ratz
Espagne :
Antonio Bernardo
Etats-Unis :
Pietr Wilkinson
Italie :
Antonio Lombardo
Portugal :
Zarco M. Ferreira

ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre
hebdomadaire seule. 30 F.
(étranger : 40 F).

Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F.
(étranger : 25 F).

Abonnements aux « Cahiers
trimestriels s e u l s. 20 F.
(étranger : 25 F).

**Abonnement complet :
60 F au lieu de 75 F.**
(étranger : 75 F).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à
« Europe-Action »
68, rue de Vaugirard
Paris-6^e

Nom

Prénom

Age

Profession

Adresse

.....

Ville

Département

Souscrit un abonnement :

(1)

A partir du N°

Et verse la somme de :

..... F.

Par virement postal (2)

Chèque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

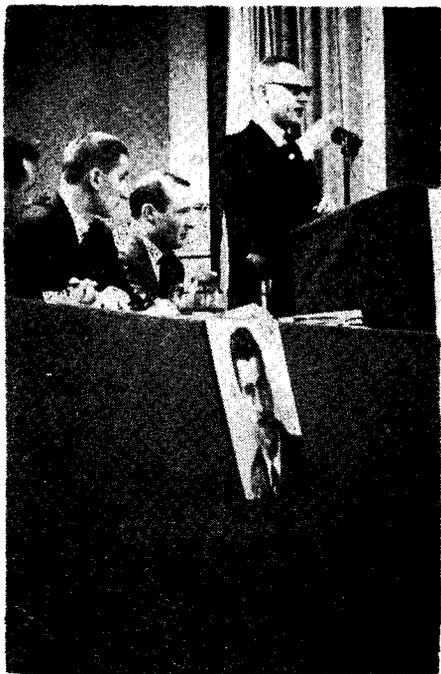
Libellé à l'ordre
d'Europe Action
C.C.P. Paris 21.684.41

(1) Hebdomadaire, mensuel,
trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inu-
tiles.

Directeur de la publication :
Christian Poinsignon. — Imprimerie
Dévé, Evreux. — Dépôt
légal : décembre 1964. — Pé-
riodicité mensuelle.

Nous sommes coupables !



ORATEURS NATIONALISTES
croire dans la force de nos idées

Europe Action a deux ans. La lutte que nous avons reprise, le courant d'idées que nous avons suscité, les militants qui nous ont rejoint, les attaques dirigées contre nous, montrent l'efficacité de ce qui a été fait. Le Nationalisme, jeune, populaire, ouvert à l'Europe, vit en nous et par nous.

Mais cela est encore insuffisant. Nous avons tant à faire : développer l'arme incomparable qu'est Europe Action, tenir des réunions, organiser nos comités de soutien et nos groupes de « Volontaires », lutter pour l'Amnistie, appuyer l'Opposition Nationale qui se lève avec Tixier-Vignancour.

Après le succès de notre réunion du 11 novembre à Paris, nous organiserons des réunions à Angers, Nantes, Rennes et Brest dans le courant du mois de décembre. 1965 verra un développement considérable de notre action.

Notre équipe a déjà fait le maximum, il faut qu'à votre tour vous participiez, vous aidiez activement notre effort. Vous le savez, il est essentiel, car il n'y a pas d'action positive sans lucidité.

L n'y a pas de campagne internationale en faveur des victimes du Congo. Il n'y a pas de quêtes dans les écoles et dans les rues pour secourir les Blancs de Stanleyville. Il n'y a pas d'appel à la Conscience Universelle pour que cesse le massacre des Européens. Il n'y a pas de prières pour eux dans les églises.

Il a fallu quatre mois pour intervenir timidement à Stanleyville. Quatre mois d'atroces tortures pour les Européens captifs des Noirs. Quand cinq mille paras étaient nécessaires, on en concéda huit cents.

L'audace était encore trop grande. Il a suffi que les roitelets africains protestent, que Moscou laisse des étudiants noirs piller l'Ambassade de Belgique et que des marionnettes défilent devant Mao, pour que le gouvernement belge rappelle sa maigre troupe, et abandonne plus d'un millier de Blancs au massacre.

« Il faut que nos paras rentrent, s'est écrié le gros Spaak, c'est absolument nécessaire pour éviter de donner l'impression que la Belgique s'ingère dans les affaires intérieures du Congo ».

La vie d'un millier de gosses, de femmes, de travailleurs, de missionnaires européens, est sacrifiée aux impressions des bouchers d'Alger, du Kremlin et de Pékin qui eux, bien sûr, ne s'ingèrent jamais dans les affaires des autres !

Mais on a trop parlé de ces Blancs martyrisés. Les belles consciences nous invitent à dépasser d'aussi viles considérations.

Pour Morvan Lebesque, pleureuse de service du « Canard Enchaîné », « le pire serait qu'un de ces « sauvages » de Stanleyville, au moment de payer de sa vie le meurtre des otages, ait le droit de vous regarder en face et de vous dire : Et vous ? Et vous les Blancs, le sages, les évolués, les civilisés, avez-vous la conscience pure ? »

Nous y voilà. Nous n'avons pas la conscience pure. Nous, les Blancs, nous sommes en état de péché. Nous sommes coupables, collectivement coupables.

Dès notre naissance nous sommes marqués par le signe de la culpabilité. Nous n'aurons pas trop d'une vie pour nous racheter, à la condition de nous tourner contre nos frères, de devenir les admirateurs de nos assassins, les esclaves des grands prêtres de la Conscience Universelle, nos nouveaux maîtres.

Vous souriez ? Qui est bien considéré, du pied-noir qui prit la mitrailleuse pour défendre sa terre et sa famille, ou des amis de Ben Bella ?

On nous le dit, on nous le répète à l'école, à la messe, à la loge, au parti, à la télévision : nous sommes coupables. L'homme blanc est bouclé dans une prison morale dont il n'ose pas s'évader. La violence utilisée contre lui est bonne, elle devient mauvaise quand il l'emploie. La solidarité de race est bonne contre les Blancs, mauvaise quand ces derniers la ressentent.

Cette comédie sanglante commence à nous peser. Les sous-développés nous fatiguent et avec eux les prêcheurs de la morale d'esclave. La colère commence à poindre. Une colère qui pourrait bien remettre l'Européen debout.

Dominique Venner

« MASSACREZ TOUS LES BLANCS... »

Le témoignage des rescapés du Congo :

« La première à descendre de l'appareil est une Belge. M^{me} Hamed. Elle pleure silencieusement, entourée de ses quatre enfants. Son mari a été tué hier, sous ses yeux, d'un coup de machette. Elle me raconte, étouffée par les sanglots, ses derniers instants : (1).

« Les rebelles sont venus nous chercher à l'hôtel Victoria, en nous disant qu'ils allaient nous conduire à l'aérodrome. Au milieu de la rue ils nous ont fait asseoir. Nous étions deux cents environ. Ils ont séparé les enfants, puis ils ont commencé à nous mitrailler. Mon mari s'est précipité pour protéger les petits. Un simba, d'un coup de machette à la tête, l'a tué, net ».

Ce que « le Monde » du même jour interprète ainsi : (2).

« On vit débarquer des réfugiés souriants et détendus, qui ne cherchaient pas à dramatiser leur aventure. Au contraire, ils furent les premiers à affirmer qu'ils n'avaient pas trop souffert de leur captivité ».

R. P. Schuster, missionnaire, rescapé de Stanleyville (3).

« Nous étions une trentaine d'Européens, détenus dans une maison de la rive gauche où les rebelles s'étaient retirés après l'arrivée des paras. Mercredi, les « Simbas », ivres, déchaînés, ont fait irruption et ont ouvert le feu sur nous, à bout portant. Je me suis laissé tomber et j'ai fait le mort.

Autour de moi, les blessés gémissaient. Alors, les « Jeunesses » sont entrées à leur tour. Ce sont des gamins de huit à douze ans. On leur réservait le plaisir de nous achever. Ils le firent dans des conditions qui défient l'imagination, traînant les corps sanglants sur une terrasse pour les découper. J'ai profité d'un moment d'inattention pour sortir et me cacher dans un champ de manioc. J'ai tremblé longtemps qu'on ne m'y découvre, car j'avais laissé derrière moi une longue traînée de sang... »

M. Debuison, rescapé de Stanleyville (4).

« Ils nous firent défiler dans la rue mais, 50 mètres plus loin, nous ordonnèrent de nous asseoir sur la chaussée. Ils reculèrent un peu puis se retournèrent et ouvrirent le feu à la mitrailleuse. Ce fut une vraie boucherie.

« J'ai couvert de mon corps ma petite Monica. Ma femme, Katie, était à côté de moi. Je sentais mes doigts essayer de creuser le béton tandis que les balles s'écrasaient autour de nous et que des gens hurlaient.

« Les tirs ont cessé et j'ai entendu un des rebelles dire à un autre : « Maintenant, nous allons les retourner et achever ceux qui ne sont pas encore morts ».

Montrant les taches de sang dont sa chemise et son short sont encore éclaboussés, M. Debuison a poursuivi : « j'ai relevé un peu la tête tandis qu'ils se dirigeaient vers nous et j'ai prié pour qu'un miracle se produisît.

« A ma stupéfaction, le miracle s'est produit. Au coin de la place, un seul parachutiste belge, la mitrailleuse à la hanche, est apparu. Je n'ai jamais été aussi heureux de voir une tenue camouflée.

« D'autres apparurent derrière, et, dès qu'ils comprirent ce qui se passait, commencèrent à crier en tirant au jugé. Les rebelles s'enfuirent et certains s'effondrèrent, touchés par des balles ».

M^{me} Chantal Beckmann, 15 ans, rescapée de Stanleyville (5).

« Mardi matin, nous étions quatre, ma mère, mon père et ma sœur. Les insurgés sont venus et nous ont

bousculés, nous frappant à coups de crosse en criant : « Vous êtes tous des mercenaires, vous allez subir le sort qu'on leur réserve. » Devant moi, ils ont abattu ma mère d'une rafale de mitrailleuse.

« Je la verrai toujours, avec son regard qui s'éteignait. Ma jeune sœur s'est jetée sur son corps, et les rebelles l'ont tuée à son tour. Puis ils se sont tournés vers moi. Leurs yeux luisaient de haine. Mon père s'est jeté devant moi pour me protéger. Les rebelles l'ont tué, d'un coup de lance dans le cou... »

M. Brugnoli, rescapé de Paulis (6).

« Ils utilisaient des gourdins et des bouteilles contre leurs victimes qui avaient les mains liées derrière le dos. Ils ne tapaient pas au hasard, mais d'une façon systématique. Ils donnaient un coup, laissaient l'homme hurler, attendaient qu'il ait fini, puis lui assénaient un autre coup et ainsi de suite... Cela durait quelquefois quarante-cinq minutes, mais les femmes en général résistaient à peine un quart d'heure. Plusieurs femmes ont eu le nez tranché et une petite fille, la main coupée. »

M^{me} Donney, rescapée de Stanleyville (7).

« Ils venaient dans les chambres, nous obligeaient à nous dévêtir et souvent, devant d'autres femmes et même devant leurs enfants, ils violentaient les mères ».

Sœur Andréa Valcke, rescapée de Stanleyville (8).

« Nous étions régulièrement battues. Certaines d'entre nous ont dû se dénuder publiquement. Trois sœurs ont été enfermées dans un cachot, pendant plusieurs jours, entièrement dévêtues, livrées à tous les caprices des insurgés. »

Témoignage recueilli par Pierre de Vos (9).

« La radio de Stanleyville lança : « Les Européens sont à vous, maintenant faites d'eux ce que vous voudrez ». Et on distribua l'édition spéciale du journal le Martyr (sic), préparée pour ce cas depuis plusieurs jours : « Les rebelles doivent arracher les têtes des Blancs, les réduire et en faire des fétiches ».

« Immédiatement les jeunes « simbas » se précipitèrent sur les hôtels et firent sortir les Européens. « Nous allons, disaient-ils, vous conduire à l'aérodrome ». Une colonne de deux cent cinquante à trois cents personnes fut constituée, les hommes en tête du groupe, devant les femmes et les enfants. Finalement, les rebelles obligèrent les prisonniers à s'asseoir par terre devant l'hôtel Victoria. Le colonel Opepe lança alors l'ordre : « Feu à volonté ». Les rebelles tirèrent, visant d'abord les femmes et les enfants ».

Radio-Stanleyville 24 novembre (10).

« Massacrez tout le monde, n'ayez pas peur, faites une boucherie. Tuez tous les Blancs ».

(1) « Paris-Presse » 26 novembre 1964.

(2) « Le Monde » 26 novembre 1964.

(3) « L'Aurore » 30 novembre 1964.

(4) « Le Figaro » 26 novembre 1964.

(5) « L'Aurore » 26 novembre 1964.

(6) « Paris-Presse » 28 novembre 1964.

(7) « L'Aurore » 26 novembre 1964.

(8) « L'Aurore » 26 novembre 1964.

(9) « Le Monde » 28 novembre 1964.

(10) « France-Soir » 26 novembre 1964.

PRESSE.

Une initiative intéressante, celle de Raymond Bourguin, directeur de la revue « Spectacle du Monde » qui a décidé de transformer sa « Finance », en « revue des questions sérieuses ». « Finance » doit se transformer progressivement en publication économique, aussi bien que politique ou culturelle. Marc Augier et Pierre Hofstetter figurent d'ores et déjà au comité de rédaction.

ITALIE.

Le bulletin de Catane du centre « Ordine Nuovo », a fait paraître un numéro spécial consacré à notre revue, à sa formule et à sa diffusion en Italie. Cette initiative avait été prise à l'instigation de la nouvelle « rédaction italienne d'Europe-Action », qui s'occupe désormais de rassembler toutes informations et reportages utilisables pour notre revue. La responsabilité de ce bureau rédactionnel, qui fonctionne à plein temps dans toute l'Italie, a été prise par Antonio Lombardo.

JAUNES.

Que les syndicats aient décidé de manifester le 2 décembre pour exprimer leurs revendications, c'est parfait. Mais qui dira pourquoi la C.G.T. semble avoir tout fait pour choisir des lieux de rassemblement facilitant au maximum le travail des forces de police, et pour réduire au minimum le périmètre à l'intérieur duquel la circulation sera perturbée ? Encore une fois, la C.G.T. crie fort, mais agit peu. Le Régime peut lui en être reconnaissant.

LA HAINE.

Les éditions Gallimard viennent de faire paraître, dans la collection « Hors Série », (bien sûr), un livre signé David Lytton et intitulé : « Ces salauds de Blancs ». Selon la notice publicitaire, il s'agit de l'histoire d'un noir mépris sud-africain, dont « l'intelligence se développe en raison de sa haine pour les Blancs » (sic), et qui finit par « comprendre » que pour, « satisfaire ses ambitions de générosité envers ses compatriotes opprimés », il doit « se faire lui-même persécuteur ». Si l'on comprend bien cette éditante histoire, un noir qui n'éprouverait pas « de haine pour les Blancs » n'aurait aucune chance d'accéder à l'intelligence ?

PUBLICITE.

La « Fédération Nationale de la Presse Française », représentative de tous les secteurs d'opinion, a très violemment pris position contre la publicité télévisée, dont on sait maintenant que

le gouvernement a décidé de l'appliquer à compter du printemps prochain. La « Confédération de la Presse » et « l'Union Syndicale de la Presse Périodique » se sont joints à cette protestation, parfaitement justifiée. Les syndicats estiment que, « portant préjudice à la qualité des émissions », la publicité télévisée « serait aussi préjudiciable à un secteur de l'économie ». En effet, son prix la mettrait surtout à la disposition des grandes marques, elles-mêmes sous contrôle étran-

ETUDIANTS.

Malgré des conditions d'action et même d'existence très difficiles, les étudiants nationalistes, en Allemagne, sont parvenus à ce que leur journal, le « Deutschen-Studenten-Anzeiger », arrive en tête de l'ensemble de la presse étudiante. La D.S.A. tire en effet à 40.000 exemplaires chaque mois, contre 34.000, pour le marxiste « Konkrets », 32.000 pour le démocrate-chrétien « Civils ».

zare Rachline, dit Lucien Rachet, « prendre des leçons techniques », avant de fonder son nouvel « Express » ?

RETENIR.

Les milieux du spectacle eux-mêmes avaient été divisés par l'élection présidentielle. Ils n'avaient pas manqué de faire connaître une opinion qui ne laisse pas d'être intéressante. John Wayne, ancien partisan de Mac Carthy, Ronald Reagan, Walter Brennan, Leon Ames, Roy Rogers, Dale Evans, Leon Zimbalist, Clint Walker, Raymond Massey, Eileen Gray, Robert Taylor, James Stewart, June Allyson, Pat Boone, John Payne, Tony Martin, Cyd Charisse, Jeanette MacDonald, Gene Raymond, Robert Stack, Marshall Thompson, James Drury et Walt Disney étaient favorables à Goldwater. En revanche, Burt Lancaster, Kirk Douglas, Tony Curtis, Joanne Woodward, Janet Leigh, Nathalie Wood, Steve McQueen, Nat King Cole, Barry Sullivan, Connie Stevens, Henry Fonda, Harry Bellafonte, Eddie Fischer et le « clan formé par Marlon Brando, Frank Sinatra, Sammy Davis Jr, Peter Lawford, Paul Newman, s'étaient déclarés en faveur de Johnson. A retenir.

GANG.

Une enquête qui n'avance pas vite, c'est celle qui concerne l'« incendie » de l'imprimerie de l'« Indépendant », de Montargis. Cette imprimerie a flambé un beau jour d'août, et une bonne partie de ses installations ont été détruites. Quelques jours auparavant, de nouvelles « pressions » avait été faites sur l'imprimeur qui, par le passé, avait déjà reçu d'autres visites « amicales ». On s'inquiétait de succès de son journal « l'Indépendant », résolument anti-gaulliste, capable de gêner le clan U.N.R., composé des quelques politiciens habituels et des hommes d'affaire locaux qui bénéficient du pactole gouvernemental. On lui proposa de lui racheter son journal, on lui coupa les marchés locaux. Rien n'y fit. L'imprimeur ne « comprenait » pas. Jusqu'à l'incendie. Depuis, on a trouvé sur place des traces de phosphore qui ne sont certainement pas venues là toutes seules. Maintenant, silence. L'enquête est au point mort.

EUROPE.

Résultats des jeux Olympiques 1964 : Europe Occidentale : 400 millions d'habitants. 233 médailles. 455 points. Reste du monde : 2,5 milliards d'individus. 271 médailles. 529 points. La définition de Valéry reste vraie : supérieure en tout.

« EUROPE ACTION » D'OCTOBRE « MINUTE » DU 20 NOVEMBRE
Un même slogan sur un même problème.

ger, américain le plus souvent. Là encore, c'en serait fait de l'« indépendance » tant de fois affirmée, comme de la vie des petites et moyennes entreprises.

POPULAIRE.

C'est la guerre à Locminé, dans le Morbihan. Cette localité a un curé gaulliste ; député UNR pour tout dire. Il est tellement populaire dans la région que la maréchaussée veille chaque nuit sur son église et son domicile. L'abbé Landrin n'est plus tranquille depuis ses prises de position contre les revendications agricoles.

« SPIEGEL ».

Après une enquête de deux ans, Rudolf Augstein (Jens Daniel pour ses lecteurs), rédacteur en chef de l'hebdomadaire allemand progressiste « Der Spiegel », a été inculpé de haute trahison, pour la divulgation de secrets militaires, qui déclencha, à l'automne 1962, la célèbre affaire du Spiegel ». M. Augstein se pose lui-même volontiers en justicier, ce qui ne l'empêche pas d'avoir été, pendant la guerre, chroniqueur régulier au journal nazi « Das Reich ! » Au fait, n'est-ce pas auprès de l'équipe du « Spiegel », que Jean-Jacques Servan-Schreiber avait envoyé La-



« VOLONTAIRE »
les plus durs

Dès le lancement de notre appel pour la création de groupes de « Volontaires », des militants nous ont répondu dans toutes les régions de France. Des groupes s'organisent. Des permanences sont lancées, la diffusion d'Europe Action, dans la rue, dans les quartiers populaires, la propagande la plus directe, la plus efficace aussi, est entreprise.

Une campagne de réunions destinée à alerter l'opinion sur les dangers de l'aide aux sous-développés débute en décembre en Bretagne : le 9 à ANGERS, le 10 à NANTES, le 11 à RENNES, le 12 à BREST.

Parmi les exemples d'actions organisées en novembre, notons particulièrement :

NICE : Des ventes importantes ont été organisées sur un des principaux carrefours. Onze militants répartis en 4 groupes de 2 plus un groupe de 3. Chaque groupe de 2 « tenait » un croisement de rues, le groupe de 3 s'occupant du centre. Ainsi en une seule vente, 60 exemplaires ont été diffusés. La répartition de cette formule permet d'avoir des sympathisants qui achètent régulièrement Europe Action aux « Volontaires ».

GRENOBLE : Succès important des ventes des groupes de « Volontaires » dans cette ville en particulier devant les « Monoprix ». Les 150 n° 23 étant liquidés un envoi supplémentaire de 100 exemplaires a du être fait dès le 15 novembre.

AVIGNON : Grosse activité des « Volontaires » d'Avignon qui ont pulvérisé leur chiffre de vente grâce aux nombreuses ventes en ville et à des raids de propagande à Nîmes, Carpentras, Alès, Uzès, etc.

LYON : Ventes massives à Lyon, en particulier dans les quartiers populaires et au centre de La Duchêne. (120 N° vendus en 1 heure). Le Comité « E. A. » a ouvert une permanence hebdo-

madaire tirée d'un bulletin local.

STRASBOURG : Formation d'un « Comité E. A. » dans cette ville où les ventes sont en nette progression.

ARRAS : Une importante équipe de « Volontaires » a assuré une vente massive lors de la réunion « Tixier-Vignancour » et près de 300 N°s ont été vendus.

PARIS : Le Comité de Paris, après le succès de la réunion du 11 novembre, tient régulièrement plusieurs permanences par semaine où l'on enregistre de nombreuses adhésions. Les ventes de « E. A. » qui ont décuplé depuis octobre s'étendent désormais à certaines localités de banlieue, choisies pour leur implantation communiste.

DIJON : Plusieurs mouvements nationaux dijonnais ont effectué un regroupement de leurs forces en fusionnant dans un « Comité E. A. », c'est un succès important pour l'unité nationaliste.

AMNISTIE.

Le Sénat s'est prononcé massivement pour l'Amnistie. Il n'en a pas été de même à l'Assemblée Nationale, où un certain nombre de parlementaires se sont abstenus ou n'ont pas pris part au vote, pour une raison ou une autre, ou bien ont voté contre. Il n'est pas inutile de savoir quels sont les hommes qui ont refusé de se joindre aux efforts du droit et de la justice. Leur identité est fournie par le « Journal Officiel » du 31-10-64.

COMPLIT.

On serait bien curieux de savoir qui orchestre la jolie campagne qui consiste depuis des mois à « démontrer » sur tous les tons qu'« Oswald n'a pas tué Kennedy ? » campagne d'auteurs très bien faite. « L'Express » publie un reportage, « Miroir de l'Histoire » un récit historique, « Science et Vie » (XII. 64), une étude « scientifique », etc... Mais le fond reste le même : prouver à tout prix, au mépris d'une vérité, que même les ultra-progressistes de la « Commission Warren » ont dû reconnaître, que par définition un marxiste ne tue pas.

COSMONAUTES.

Quoique indépendante depuis un mois seulement, la Zambie (ex-Rhodésie du Nord), a déjà son ministre de l'Espace, M. Nkosolo, qui s'est décerné lui-même ce titre fantaisiste. Elle a aussi une candidate cosmonaute actuellement âgée de 15 ans, Martha Chingwanah. Jusqu'ici, l'entraînement de cette jeune personne se fait sur une balançoire et la fusée zambienne est faite de vieilles poubelles assemblées. Mais le « ministre de l'Espace » compte bien étendre sa flotte. Il veut prouver que Mulanga, le dieu de sa tribu, a laissé des traces sur la Lune. Avec l'approbation de son gouvernement, il demande plus de 7 millions de \$ à l'O.N.U. Si les Nations-Unies refusent, pourquoi n'irait-il pas à l'Élysée ?

BOMBAY.

Se souvenant toujours de l'agression indienne à Goa, le Portugal s'oppose vivement au voyage du pape Paul VI à Bombay. Le numéro de novembre de la revue catholique « Alemar » (Outre-Mer), éditée par une congrégation missionnaire, a été saisi par le gouvernement Salazar. Elle avait enfreint les consignes de « black-out » journalistique et publié un article sur le prochain congrès eucharistique de Bombay, qui comportait notamment la photo de jeu Nehru. En outre, la revue a été suspendue jusqu'à nouvel ordre.

TRAFIC.

Au congrès fédéral de la Seine du Centre républicain, Albert Frouard, administrateur de la Sécurité Sociale, a signalé que les allocations familiales des ouvriers algériens venant travailler (?) en France sans leurs familles étaient systématiquement comptabilisées par la caisse de la rue Viala et envoyées en bloc aux Caisses algériennes d'Oran, Alger et Constantine, qui sont censées assurer

aussi pour d'autres raisons. Selon « Paris-Presse » (24-XI.), en effet, le « petit roi » « était surtout venu pour apprendre le letkiess ». Si vous ne savez pas ce que c'est, faites donc comme Hussein : rendez-vous au Club Saint-Hilaire, où de charmantes cavalières vous initieront aux rythmes endiablés de cette nouvelle danse ! C'est ce qu'on appelle une « visite officielle ».

EUROPE.

On trouve, désormais, à la « Librairie de l'Amitié », (32, rue Cassette, Paris 6^e), les journaux nationalistes européens suivants : « The National-European » (Angleterre), « Vågen Framat » (Suède), « Nation-Europa », « Kommentare », « Deutsche-Studenten-Anzeiger » (Allemagne), « Juan-Pérez » (Espagne), « le dossier du mois », « Révolution Européenne », « Europafont » (Belgique), « Ordine Nuovo » (Italie), « Rinovamento » (Italie), « Découvertes » (Portugal), « The Bugler » (Angleterre), et les publications des cercles José-Antonio (Espagne).

U.S.A. : APRES L'ELECTION.

Tandis que M. Johnson recueillait les suffrages conjugués des Noirs, des affairistes internationaux, des Eglises, des syndicats « jaunes » et des escrocs, M. Goldwater perdait l'élection présidentielle. Mais était-ce bien une défaite ?

Les 41 millions de voix de Johnson, c'est un poids électoral. Mais les 26 millions de votes de Goldwater, c'est une montagne dans le domaine des idées. Que 41 millions de personnes votent pour la « prospérité », le confort et le laisser-aller, c'est une proportion naturelle. Mais que 26 millions d'hommes, conscients d'eux-mêmes et de leur formation, donnent leur adhésion, non à l'homme Goldwater, mais aux idées, noircies, à dessein qu'on lui a prêtées, c'est assez extraordinaire. Au référendum français d'avril 1962, les idées nationales avaient recueilli près de 2 millions de voix, soit 12 fois moins, alors que la population globale n'était que 5 fois moindre. 26 millions de voix pour les idées-Goldwater, c'est donc bien énorme, c'est donc bien une victoire, et même une progression puisqu'en 1960, celui qui représentait à peu près la même tendance, le sénateur Byrd, s'était concilié deux états seulement (Alabama, Mississippi), au lieu des 6, dont la majorité a été à Goldwater le mois dernier.

Cette victoire des idées, même si dans l'immédiat elle ne passe pas dans les faits, est la plus importante. En temps voulu, nous avons fait les réserves nécessaires sur Goldwater, mais nous lui avions aussi donné son vrai rôle : amener l'opposition à se prouver à elle-même qu'elle existe, susciter une vague de fond à laquelle Washington ne s'attendait plus. Il reste maintenant, à cette même opposition, à muscler ses objectifs, à se découvrir de nouveaux chefs, révolutionnaires, à laisser définitivement de côté toute revendication conservatrice ou sclérosée.

leur répartition. En fait, il n'en est rien, comme en témoignent les nombreuses plaintes de familles restées en Algérie. C'est donc encore au profit supplémentaire pour la trésorerie FLN, prélevée sur l'argent de l'Etat français. Après tout, pourquoi se gêner, puisqu'« on » ne risque rien ?

BONS MOTIFS.

Le roi Hussein de Jordanie, délégué par les pays arabes, est venu à Paris chercher à son tour la substantifique manne financière, qui lui permettra d'assurer la réalisation de quelques uns de ses projets personnels. Mais ce n'est pas tout. Hussein venait

POUILLON.

Quoique à la mort, comme on nous l'avait annoncé, M. Pouillon, l'escroc du CNL qui vola grâce à la complicité d'un certain nombre de hauts dignitaires gaullistes plusieurs centaines de familles, l'homme aux fontaines à whisky, a quand même trouvé moyen d'écrire un livre. Pour le récompenser de ne pas avoir « donné » ses appuis hauts placés, on l'a bien vite remis en liberté, puis on relance le génial Pouillon. La Télévision devait lui consacrer une émission de « Lectures pour tous ». Ses victimes se sont émus, devant l'avalanche de protestations, on n'a pas vu l'escroc sur le petit écran. Mais on y voit tellement d'autres !

TERRORISME.

L'excellente revue portugaise de M. Jean Haupt, « Découvertes » signale que, dans une interview au « Syracuse-Herald-Journal », madame Mondlane, américaine d'origine, qui anime au Tanganyika les groupes terroristes agissant au Mozambique, a assuré que les fonds très importants de son groupement étaient fournis par des groupes de pression américains, tels que la « Fondation Ford », (qui finance aussi la NAACP), le « Conseil Mondial des Eglises » et l'« Institut Africain-Américain ».

WALDECK.

M. Waldeck-Rochet, secrétaire général du parti communiste français s'est rendu en Algérie pour rencontrer M. Ben Bella. Comme le disait l'autre jour, salle d'Horticulture, Dominique Venner, sur la terre qu'il foulait, c'est la classe ouvrière française d'Algérie, ce sont les « petits blancs » et non les « gros » qui ont été victimes de la sécession. Se trouvera-t-il quelqu'un pour s'en rendre compte dans le P.C.?

ALLOGENES.

A la suite d'une série d'agressions en Avignon, l'opinion a fini par s'émouvoir. Le 21 novembre, c'est le dénommé Bouziane Bouzid, ancien fellegh, déjà condamné pour divers délits, qui tentait de violer une femme de la ville. Il a été arrêté, mais depuis, les citoyens redoutent d'autres conséquences de la criminalité allogène. Tandis que la « Fédération des Etudiants Nationalistes » demandait l'expulsion des algériens, « le Méridional » écrivait : « En sera-t-on réduit, comme dans certains quartiers de Paris, à veiller à ce que les femmes ne s'aventurent point seules la nuit?... »

PEARL-HARBOUR.

7 décembre 1941, bombardement de Pearl-Harbour. Dans son ouvrage, « Où vont les U.S.A. ? » (Ed. Saint-Just), Pierre Hofstetter fait le point sur ce grave épisode de la dernière guerre. Il rappelle que ce bombardement fut, selon l'expression du général Wademeyer, « délibérément provoqué » par le gouvernement Roosevelt. Cette opinion fut, d'ailleurs, confirmée par des historiens comme George Morgenthau en 1947, ou comme le vice-amiral Robert A. Theobald.

ISRAEL.

On parle beaucoup d'« anti-sémitisme en U.R.S.S. », mais ce n'est pas faute de bienveillance des milieux israéliites à l'égard de l'U.R.S.S. A peine Khrouchchev était-il tombé, en effet, que « la Terre Retrouvée », l'organisé farouchement anti-intégra-

tionniste des milieux sionistes de France, titrait « Bienvenue à M. Brejnev » et développant sa position : « On voudrait évoquer ici, à l'aube de New Deal moscovite, l'espoir qu'inlassablement, et malgré les nombreux démentis qui nous ont été infligés, nous avons toujours mis en l'U.R.S.S. ». Allons, voilà au moins de la bonne volonté !

PRISONS.

Prenant prétexte de la tentative d'évasion qui aurait eu lieu à la prison de Rouen, l'administration pénitentiaire en a profité pour mettre au « mitard » (cellule disciplinaire), 12 détenus politiques. Malgré l'état physique lamentable de Yan Ziano, dont on sait qu'il fut torturé en Algérie, diverses tracasseries administratives et vexations physiques ont été exercées sur lui. Son courrier a été détourné. La grande presse n'en parle pas. Pour elle, Ziano est un témoin gênant.

CONCILE.

Tirant les conclusions du Concile, « Le Monde » du 24 novembre écrit : « Il n'est aucun des thèmes à l'ordre du jour qui n'ait été traité et sur lequel des paroles fortes n'aient été prononcées ou des options réalistes décidées (...) Vatican II a nettement pris parti pour les idéaux de fraternité, d'égalité universelles. Les juifs ont été réhabilités sans réticence. Une théologie de l'évolution et du progrès humain a été amorcée ». D'une façon générale, les milieux progressistes chrétiens ont marqué leur satisfaction.

SOLIDARITE.

Pour souligner l'impulsion de leur lancement et marquer leur conception solidaire et européenne, le « Centre des Etudiants Nationaux » et la « Fédération Générale des Etudiants Européens », à Bruxelles, ont organisé une série de manifestations sur le thème « Berlin-Budapest ». Une couronne de barbelés a été déposée place des Martyrs, un barrage construit en pleine ville, pour rappeler le Mur de la Honte. Budapest, Berlin, on tue toujours au paradis communiste.

DU MONDE.

« Si toute la terre avait voté, écrit André Fontaine dans « Le Monde », au lendemain de l'élection américaine, les soviétiques, les arabes, les indiens, les africains et jusqu'aux américains du Sud, auraient apporté leurs voix (à Johnson). Fidel Castro lui-même avait exprimé le vœu qu'il gagne. Et rien ne prouve que les Chinois n'aient pas fait, en secret, des vœux pour son succès ». Cela fait bien du monde pour un homme qui a réussi à dégoûter 26 millions d'Américains blancs de son gouvernement et de son parti.

Le Billet Economique

L'INFLATION DANS LA STAGNATION

Le ministre des Finances vient de publier de nouvelles mesures dans le cadre du « plan de stabilisation » : surtout dirigées contre le commerce indépendant, elles apportent une preuve supplémentaire de l'échec de M. Giscard dans le domaine des prix (en septembre hausse de l'indice des 259 articles de 0,5 %, aussi forte qu'avant le « plan » susnommé). Ainsi que le reconnaît le rapport de la commission des finances du parlement, récemment présenté par le gaulliste Vallon, la perte de pouvoir d'achat du « nouveau » franc, au cours des années 1959 à 1963, a été du même ordre de grandeur que celle de l'ancien pendant les cinq années précédentes. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que la dégradation de notre commerce extérieur se soit accentuée en août, avec un taux de couverture des importations par les exportations de 87,5 % contre 90 % en juillet. Dans le même ordre d'idées, le solde positif du tourisme étranger, qui était de 1.180 millions en 1960, est revenu à 400 cette année...

L'inflation dans la stagnation (confirmée par l'indice de la production industrielle de juillet-août), au lieu de l'expansion dans la stabilité promise, caractérise, malgré les dénégations gouvernementales, l'économie française en cette fin de 1964. Ce sont les nouveaux prolétariats créés par le régime : « smigards », paysans et vieillards, qui supportent le poids principal de cette carence. Rien ne permet d'escompter une amélioration rapide : Pompidou n'avouait-il pas que, dans l'industrie automobile (production en baisse de 12 % et exportations de 20 % en septembre 1964 par rapport à septembre 1963), industrie pilote de notre économie, la situation ne serait pas rétablie avant le printemps ?

En attendant ce redressement hypothétique, le chômage progresse : pour les neuf premiers mois de l'année, on compte déjà 97.000 chômeurs secourus par les ASSEDIC. Pendant ce temps que font les syndicats officiels ? Rien. Certes, on sait que, par suite des hémmorragies d'effectifs, surtout à la C.G.T., qui concède qu'elle ne groupe plus que 1.750.000 travailleurs, ils représentent une puissance diminuée ; mais la volonté de défendre les travailleurs n'existe pas : dans les syndicats dits « libres » on jouit des sinécures ; à la C.G.T. on soutient le régime, comme lors de la grève des mineurs.

**CLOTSEUL
LOSELEC
CHATAIGNE C.F.**

Les plus puissants du monde

LA CLÔTURE ÉLECTRIQUE

30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2^e - OPE. 68-45

LES MILITANTS

Contre l'aide aux sous-développés pour l'unité de l'Opposition Nationale

Le fond et les côtés de la grande salle d'Horticulture sont remplis par tous ceux qui n'ont pu trouver de places assises. Autour de la salle et dans les couloirs, les « Volontaires » d'Europe-Action assurent le service d'ordre. Sur la tribune, le portrait de Michel Leroy, militant nationaliste, assassiné en Algérie.

Cette première réunion du *Comité de Soutien d'Europe-Action*, destinée à prouver l'unité des militants de l'Opposition Nationale, a pour thème, la suppression de l'aide aux sous-développés.

Il faut en convenir, les arguments ne manquent pas. Robert Ollivier, membre de la *Fédération des Etudiants Nationalistes* ouvre le feu en évoquant la rentrée scolaire et universitaire 1964-65, l'absence ou la médiocrité des enseignants, le manque de locaux — dans la seule Académie de Paris, il manque 150 lycées — mais pendant ce temps, on envoie en Algérie 13.000 enseignants au titre de la « coopération » !

Non seulement on gaspille 3 milliards par jour aux quatre coins du tiers-monde, mais en échange de notre argent, ces messieurs qui nous ont chassé, nous envoie, avec leurs immigrants colorés, un certain nombre de maladies — syphilis, tuberculose, entre autres — qui étaient en voie de disparition ici. François Le Cap, jeune médecin pied noir est particulièrement qualifié pour insister sur ce danger. Emprisonné pendant un an à Fresnes et à la Santé, il a rapporté des poèmes bouleversants réunis dans le disque « Amnistie ». Dirigeant de l'importante *Fédération des Etudiants Réfugiés*, il est également membre du Comité TV. Symboliquement, il passe la parole à René Guyomard, militant ouvrier, dirigeant du *Mouvement Poujade* qui affirme, au delà de divergences superficielles, l'unité des militants de l'Opposition Nationale, garantie par un même combat et l'adhésion à un Nationalisme résolument anti-conservateur et ouvert à l'Europe.

La date du 11 Novembre permet à Dominique Venner, de condamner les conflits qui, dans le passé, ont ensanglanté et affaibli l'Europe. Martellant ses mots, il démonte la technique utilisée par les adversaires de l'Occident. Les hommes qui ont édifié la civilisation la plus haute, sont traînés en permanence devant le tribunal de la Conscience Universelle. L'Européen d'Algérie qui prenait la mitrailleuse pour défendre sa terre et ses enfants est condamné et ses assassins sanctifiés. Dans les écoles laïques et religieuses, on détermine dès le plus jeune âge un sentiment de culpabilité face au reste du monde. Ainsi, les Blancs victimes de cette conscience du péché, n'osent plus affirmer leur bon droit, se défendent lorsqu'ils sont attaqués, et deviennent les alliés inconscients de leurs ennemis. L'orateur annonce que des réunions semblables seront organisées dans les banlieues rouges et dans les villes de province, devant des publics de toutes sortes, car, il ne faut pas se contenter de parler à des convaincus, il faut éclairer ceux qui ne savent pas.



La rapidité avec laquelle les Etats-Unis rattraperont et dépasseront les Soviétiques qui, sans le concours des chercheurs et des ingénieurs allemands et autrichiens, et sans une extraordinaire concentration d'efforts pendant plus de dix ans, n'auraient jamais pu envisager, même en rêve, d'envoyer un projectile dans la Lune, dépendra uniquement de leur volonté.

Werner Keller.



K. était-il prêt à répondre aux offres américaines de mise en commun des moyens de conquête spatiale? Les maréchaux soviétiques ne lui en ont pas laissé le temps, mais ce sont eux qui ont fêté le retour du commandant Komarov et de ses coéquipiers du Voskhod. Il est vrai que la course à l'espace est très coûteuse : les Russes pouvaient-ils sérieusement mener de front leur industrie des biens de consommation et leurs projets ruineux — mais prestigieux — en matière spatiale? Le nouveau gouvernement ne semble plus disposé à une quelconque collaboration dans ce domaine.

Russes et Américains sont en tout cas, les uns et les autres, les élèves des savants allemands qu'ils ont enlevés à Pennemüde, en 1944-45. Toutes les fusées modernes sont dérivées des V2. Lorsque les Américains se sont emparés du père de ces appareils, et d'une centaine de fusées, Wernher von Braun étudiait un engin balistique de 5.000 km de portée. Aujourd'hui, il travaille au projet « Apollo », engin d'exploration lunaire, qu'une fusée mastodonte doit transporter jusqu'à la Lune. L'éminent professeur von Braun a accepté de nous expliquer l'importance de ce projet, après les récentes expériences de satellisation soviétiques.

Comment le soleil pouvait-il continuer à dégager autant de chaleur et d'énergie sans se consumer lui-même? Les savants qui se sont posés cette question ont entraîné la découverte de l'énergie thermonucléaire.

Les premiers exploits américains dans l'espace furent réussis avec des engins télégués, sans homme à bord. Ces expériences devaient préparer les vols futurs, avec des hommes. L'exploration de l'espace par les hommes était alors une conclusion préconçue pour les inventeurs des plans. Mais le seul envoi d'instruments à travers cette

nouvelle frontière serait analogue au geste de celui qui, au bord d'une piscine, n'y tremperait qu'un orteil, sans songer à y prendre un bain revigorant...

Il faut éviter d'alourdir les engins télégués. Cependant, à poids égal, l'homme est plus souple, il a plus de jugement et d'intelligence que n'importe quelle mécanique spatiale que nous puissions construire. Lorsque un homme est plongé dans la course, son appareil est capable — non seulement d'observer — mais de raisonner, de réfléchir, et d'agir en cas d'événements inattendus.

**LE PROGRES
DES CONNAISSANCES**

VON BRAUN :

**2.700 tonnes
dans l'espace**

On avait donc besoin d'un même objectif réalisable pour un vol spatial double, télégué et piloté, les progrès de l'un pouvant se mesurer par rapport à l'autre. C'est ainsi que l'on a annoncé le projet ferme d'atteindre la Lune avant dix ans, point crucial du développement de la recherche nationale, à grande échelle, en matière spatiale.

L'alunissage des hommes doit être accompli, grâce au projet *Apollo*, troisième étape dans notre programme. La première était constituée par le projet *Mercury*, terminé avec succès, la seconde étant actuellement en train dans le projet *Gemini* (satellisation autour de la terre de véhicules spatiaux identiques à ceux prévus pour la lune), dont les premiers lancements sont commencés.

Le projet *Apollo* est une entreprise scientifique très sérieuse, n'ayant rien de commun avec une course à l'aventure plus ou moins sensationnelle. Cet objectif embrasse tous les éléments de nos possibilités spatiales, objectif vers lequel convergent tous les points du programme.

Mais la Lune ne sera pas une étape finale pour nos exploits spatiaux. L'alunissage des hommes est possible : la N.A.S.A. groupe, en effet, toutes les ressources nécessaires dans ses laboratoires et bureaux d'études, avec son équipement au sol, ses tours de lance-

ment, avec ses équipes d'astronautes constamment entraînés, de savants et de techniciens hautement qualifiés dans toutes les branches

La Lune est un énorme satellite naturel, bien solide, beaucoup plus stable que le plus grand des satellites que nous pourrions nous-mêmes construire. Il y a suffisamment de gravitation pour que l'homme s'y sente les pieds sur terre, et pour supporter les bases de nos laboratoires, de leur équipement, télescopes, appareils de radio, éléments de radar. L'absence d'atmosphère permettra même une vision plus claire des merveilles de l'univers.

Le projet *Apollo* n'est pas fait de sensationnel, mais rien n'a été

Le projet « Apollo »

La fusée qui emportera le véhicule *Apollo* vers la Lune, *Saturne V*, sera quatre fois plus grande que la fusée *Atlas*, déjà expérimentée plusieurs fois. *Saturne V* mesurera 83 mètres de haut, aura 5 tuyères de propulsion, soit 3.500.000 kg de poussée (20 fois plus qu'*Atlas*), et pèsera 2.700 tonnes. Le véhicule *Apollo* emporté pourra peser 40 tonnes. Les projets prévoient : 1) départ de *Saturne V* vers la Lune ; 2) satellisation autour de la Lune ; 3) alunissage d'*Apollo* ; 4) opérations de retour d'*Apollo* vers Saturne demeurée sur orbite ; 5) retour à la terre. Réalisation prévue : dans cette décennie.

La course à l'espace fut inaugurée le 4 octobre 1957 par le satellite russe *Sputnik I* qui pesait 83 kg.

négligé. Le plan de travail comprend le temps nécessaire aux études et maquettes, à la construction des pièces détachées, au montage et à l'essai des éléments, des infrastructures et superstructures, leur fabrication et leur mise en place dans les socles de lancement et les systèmes des véhicules cosmiques, enfin à la vérification complète au sol de tout l'appareillage, avant de pouvoir effectuer les opérations de lancement. Chacun des points du plan de travail est reporté sur un programme de synthèse qui conduit, sans rien laisser au hasard, jusqu'au matin du départ, la fusée étant placée dans son support, son équipe de pilotes entraînés étant déjà à bord, des milliers de techniciens étant à l'écoute dans le monde entier.

Cependant, il n'y a pas de jour J pour *Apollo*. Il existe plutôt des centaines de dates jalons qui correspondent à la réalisation de points particuliers, le tout coïnci-



WERNHER VON BRAUN
Toujours conquérant.

dant dans le projet d'ensemble. Un plan de travail définitif, préparé très soigneusement, permettra de surveiller étroitement l'accomplissement du cycle complet.

Le projet *Apollo* est un gain de temps ; mais le répit ne sera pas long. Nous sommes toujours à la tête des progrès technologiques. Mais, pour accomplir notre projet d'alunissage, nous n'avons plus besoin d'aucune découverte scientifique majeure. Il faut toutefois maintenir un programme de recherche suffisant si nous ne voulons pas nous trouver un jour face à un quelconque problème inconnu et inexplicable.

La balistique ne nécessite plus de bonds scientifiques considérables pour être dès maintenant utilisable dans le cosmos. Mais l'application pratique en est très coûteuse. La science des fusées porte la curiosité humaine à l'infini.

Les Américains ont approuvé leur programme spatial pratiquement sur parole. C'est maintenant un engagement pris pour des années.

Les progrès scientifiques et technologiques affectent naturellement notre économie. De nouveaux produits, des techniques et carrières nouvelles en ont résulté. Il y a toujours un décalage entre les progrès

scientifiques et leur mise-en-pratique, mais en faisant l'effort suffisant, ce retard peut être comblé. Et les connaissances que nous avons valent la peine de l'effort consenti pour la recherche spatiale.

L'un des bénéfices les plus importants, et non matériels, que nous ayons obtenu de la recherche spatiale est un stimulant pour l'éducation nationale. L'espace fascine la jeunesse. L'utilisation, dans le cadre de l'astronautique, de toutes les disciplines scientifiques, ou presque, encourage fortement l'étude et exige un enseignement des meilleurs professeurs.

Il est encore trop tôt pour déter-

Projets français

Le premier satellite français, *FR I*, sera lancé par une fusée U.S. à Cap-Canaveral-Kennedy au cours de 1965. La fusée française *Diamant* sera construite plus tard pour le lancement du second satellite. Elle mesurera 19 mètres de haut, pèsera 18 tonnes, aura une poussée de 48.000 kilogrammes.

On comprendra la faiblesse de ces moyens en sachant que la recherche représente aux Etats-Unis une somme de 390 fr. par habitant, 182 fr. en U.R.S.S., tandis que la France ne dispose que de 76 fr., se plaçant après la Grande-Bretagne, le Canada, les pays de l'Europe du Nord et l'Allemagne de l'Ouest. Dans la compétition internationale, les savants français restent les maîtres du « système D ». On préférerait les voir travailler avec des possibilités réelles, réservées pour l'instant à l'illusoire « force de frappe » en retard de dix ans déjà.

miner avec certitude le rôle militaire du cosmos, et c'est là le problème du Département de la Défense ; néanmoins, il est certain que la multiplication des vols astronautiques pourra permettre la détermination de cette importance.

En tout cas, l'expérience de *Sputnik I* a montré qu'aux yeux du monde la supériorité scientifique et technique s'identifiait à la supériorité dans les courses à l'espace. Fondée ou non, nous ne pouvons ignorer cette identification. Il nous est impossible de négliger aussi la valeur du prestige que les Etats-Unis acquerraient grâce à l'exploration humaine de la Lune, démontrant par là notre puissance économique et technologique. Pour être les premiers dans le monde, nous devons être les premiers dans l'Espace.

Wernher von BRAUN

WHO'S WHO AMÉRICAIN

Pierre Hofstetter qui a récemment publié un remarquable petit ouvrage sur les dessous de la politique aux Etats-Unis (« Où vont les U.S.A. ? » (1)), nous présente quelques-uns des principaux acteurs. Le véritable visage de ceux-ci est peu connu en Europe, bien que leur action ait des conséquences sur nous. C'est pourquoi nous ne pouvons les ignorer.

BARUCH (Bernard).

Baruch, homme politique et financier, est l'un des personnages les plus formidables de l'Amérique contemporaine — et formidable doit être pris ici dans le sens « Qui est à craindre. Terrifiant ». En effet, sans avoir jamais tenu de poste officiel dans le gouvernement fédéral, il a pu exercer, pendant près de cinquante ans, une influence *occulte* déterminante sur les présidents des Etats-Unis. La revue *Coronet*, en octobre 1954, a écrit que Bernard Baruch « est le monarque indiscuté de ce royaume de l'ombre qu'est le gouvernement et qui se cache derrière la politique ». Extraordinaire, mais vrai : en janvier 1953, Eisenhower, à la Maison-Blanche, et Churchill, alors premier ministre de Grande-Bretagne, furent reçus ensemble dans la somptueuse demeure new-yorkaise de celui qu'on a parfois appelé « le roi des Juifs ». Lorsque, en 1959, Khrouchtchev, alors en tournée aux U.S.A. (invité par Eisenhower), se rendit à la réception offerte en son honneur par l'ambassade soviétique de Washington, il consacra davantage de temps à Baruch qu'à toute autre personnalité présente. Gromyko expliqua : « M. Baruch est l'Américain le plus aimé en U.R.S.S. ». Et la revue *The Cross and the Flag* qui rapporta ce propos à l'époque, de noter : « Les contacts machiavéliques qu'a eu Baruch avec la

Russie depuis qu'elle devint communiste forment un des grands mystères de l'histoire moderne. Peut-être l'histoire enregistrera-t-elle un jour que Baruch a été à la fois le conseiller des dictateurs communistes et celui des présidents américains, en même temps que le protecteur d'hommes tels que Winston Churchill et George Marshall ».

EISENHOWER (Dwight David).

L'ancien général de Roosevelt, responsable (selon lord Alanbrooke, dans ses « Mémoires », et Attlee, en 1960, commentant cet ouvrage pour l'*Observer*, confirma la véracité de cette affirmation) en 1945 du retrait des armées alliées qui permit aux Soviets d'investir, les premiers, Berlin, Prague et Vienne, responsable également de l'infâme « opération Keelhaul » de livraison aux barbares soviétiques de centaines de milliers de Russes, Polonais, Hongrois, Tchèques, Baltes, réfugiés à l'Ouest pour se rendre aux Américains, et président infiniment discutable des Etats-Unis de 1952 à 1960, ne fait plus guère parler de lui. Il est vrai que le féroce journaliste (progressiste) Murray Kempton a écrit : « Comme président des Etats-Unis, Dwight David Eisenhower n'a pas prononcé une seule remarque qui mérite qu'on s'en souvienne, et il n'a pas été une seule fois le sujet d'une anecdote amusante. Dans ces conditions, en tant que personne,

on peut dire que l'homme n'a jamais existé » (cela fait penser à la réponse du maréchal Pétain, auquel on demandait ce qu'il pensait du président Lebrun : « Rien »). Mais, même humainement inexistant, Eisenhower a, durant sa carrière politique, été souvent très nocif — d'où l'accusation terrible lancée contre lui qu'il fut un agent, ou un instrument, de la conspiration communiste. D'apparence, certes, Eisenhower n'a jamais rien eu qui en fasse l'homologue de quelque Hiss ou Lattimore... Mais ces questions demeurent : est-il vrai qu'Eisenhower fit rédiger son livre « Croisade en Europe » par un ancien communiste (mal repent), Joseph Barnes ? qu'il reçut, à la fin de la guerre, des mains mêmes de Staline, une médaille en diamants évaluée à plus de cent mille dollars ? Eisenhower n'a jamais été communiste, bien sûr, mais : il participa à la cabale contre McCarthy ; il fit nommer le désastreux Earl Warren à la tête de la Cour suprême ; il ne protesta pas contre l'horrible répression soviétique en Hongrie ; il lâcha la soldatesque fédérale à Little Rock pour y soumettre ses propres compatriotes ; il invita Khrouchtchev aux Etats-Unis ; il laissa (sinon encouragea) Castro prendre le pouvoir à la Havane...

BUNCHE (Ralph).

Bunche, « le nègre américain de l'O.N.U. », tient officiellement le poste de sous-secrétaire de l'Organisation. Il se dit docteur, comme tout Nkrumah qui se respecte, ayant fait quelques études à Harvard, cette pépinière de marxistes, où il commit en particulier une thèse, dont il prétend ne plus se souvenir, sur « les crimes du colonialisme français en Afrique ». Collaborateur du communiste et agent soviétique Alger Hiss pour la

(1) « Où vont les U.S.A. ? » Pierre Hofstetter — 5,40 F. — (Editions Saint-Just — 68, rue de Vaugirard, Paris-VI^e, C.C.P. 19.689.79).

préparation de la charte de l'O.N.U., Bunche fut rédacteur à la revue *Science and Society — A Marxian Quarterly*, périodique marxiste, et membre de nombreuses organisations pro-soviétiques — mais, là encore, ce Noir a des... blancs de mémoire très curieux. Il reste que, selon le *Daily News* du 26 mai 1954, il fut formellement identifié par deux ex-communistes (dont le Noir Manning Johnson, auteur de l'excellent ouvrage « *Color, Communism and Common Sense* », mort mystérieusement le 5 juillet 1958 — un témoin gênant s'en allait...) comme un ancien camarade de cellule au parti. Fonctionnaire de l'O.N.U., Bunche, manipulé par le clan sioniste de New-York, ayant succédé au comte Bernadotte assassiné par des terroristes juifs, machina en Palestine un armistice qui coûta leur patrie à un million d'Arabes, puis, plus tard, la perte de Suez pour les Occidentaux ; et, tout récemment, trempa dans la sanglante agression onusienne au Katanga. Il est, bien entendu, lauréat du prix Nobel de la paix.

ROCKFELLER (Nelson).

Gouverneur de l'Etat de New-York depuis 1958, Nelson Rockefeller, qui se dit républicain, est en réalité un démocrate de gauche, un technocrate typique et un internationaliste non moins caractéristique. Il a servi sous les administrations Roosevelt et Truman, et a, bien entendu, refusé de soutenir le candidat républicain Goldwater aux élections du 3 novembre. Nelson Rockefeller est le plus politicien de la célèbre famille à la tête de l'empire pétrolier de la Standard Oil of New Jersey (dont, selon *Carrefour* du 29 novembre 1961, le chiffre d'affaires s'élève à 2.240 milliards d'anciens francs). La dynastie Rockefeller est, pratiquement, aux Etats-Unis ce que les Rothschild sont à la France et à l'Europe : un Etat dans l'Etat. C'est la Chase Manhattan Bank, que dirige David Rockefeller, qui finança l'élection d'Eisenhower en 1952 (et ce David Rockefeller vient de rendre visite, à Moscou, à Khrouchtchev). L'instrument politique essentiel des Rockefeller est le « Conseil des affaires étrangères », dont le journaliste texan Dan Smoot, ancien agent du F.B.I., assure qu'il est « le gouvernement invisible des Etats-

Unis du fait que des membres de ce Conseil sont aux postes de commande de nombreuses branches de l'Exécutif, de la présidence au dernier échelon hiérarchique ».

WALLACE (George)

George Wallace est né en 1920. Il devient chef de famille à quinze ans, quand meurt son père, un fermier pauvre. Il fait tous les métiers, plombier, machiniste, boxeur. Pour suivre ses études de droit à l'Université de l'Alabama, il doit travailler aux cuisines et, le soir, conduire un taxi. Il obtient son diplôme d'avocat, mais ne pouvant ouvrir une étude, il devient chauffeur de camion-poubelle...

Au retour de la guerre, il se lance dans l'action politique. Membre du parti démocrate, il devient attorney général adjoint de l'Alabama, député, juge.

Il est élu gouverneur de l'Alabama en 1962. Devant le déchaînement des provocations racistes noires orchestrées par le régime, il prend l'engagement de se mettre personnellement en travers de la porte de toute école dont la Cour Suprême aura ordonné l'intégration.

C'est ce qu'il fait en juin 1963, quand Kennedy ayant réquisitionné la garde nationale de l'Alabama, afin de la soustraire à son autorité, et ayant dépêché des troupes, impose l'entrée de deux noirs dans l'Université blanche de Montgomery, en violation des lois de l'Etat. Mais les deux provocateurs ne restent pas longtemps et il ne s'en présentera plus.

Pour les Noirs, il a édifié huit instituts universitaires afin de leur donner des chances égales à celles des Blancs. Ainsi un jeune Noir de l'Alabama a 3 fois plus de chance de faire des études universitaires

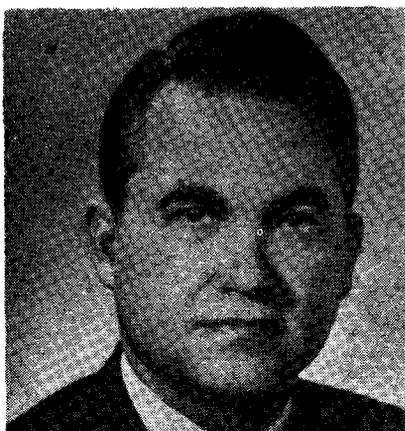
qu'un jeune Français ou un jeune Anglais. Excellent administrateur, il a donné rapidement un grand développement économique à l'Alabama.

Champion de la liberté des Etats et des citoyens, adversaire résolu de la technocratie et du métissage, lutteur infatigable, George Wallace est l'un des espoirs du mouvement nationaliste aux U.S.A.

WARREN (Earl)

Appartenant à la gauche progressiste, le « Chief Justice » de la Cour suprême des Etats-Unis, fut nommé à ce poste, après la mort de Vinson, en septembre 1953, par Eisenhower, en signe de reconnaissance pour les services rendus, lors de la convention républicaine de Chicago, en 1952. Earl Warren, à l'époque, était gouverneur de la Californie, et il fit voter la délégation de cet Etat pour Eisenhower plutôt que pour Taft ; vote décisif, qui valut la candidature présidentielle à l'ancien commandant en chef des armées alliées en Europe. Mais l'extraordinaire de la nomination d'Earl Warren à la tête de la Cour suprême est que, pour la première fois en quarante-trois ans, un homme sans expérience judiciaire fut désigné à un poste aussi considérable. Earl Warren, juge politique, admirateur de Tito, est l'un des principaux responsables de la dangereuse tension raciale aux Etats-Unis : c'est lui, en effet, qui a fait prendre la décision, par la Cour suprême, de rendre illégale la ségrégation dans les écoles des Etats-Unis. Depuis, la « Cour Warren » a pris une série de décisions favorables aux communistes, qui peuvent désormais voyager librement hors des Etats-Unis, et dont le parti n'est plus considéré comme « subversif » ; elle a également ordonné aux Etats de réorganiser, selon la fallacieuse formule d'« un homme, un vote », les districts électoraux, de telle sorte que les grands centres urbains, qui votent généralement démocrate, obtiennent davantage de voix que les campagnes. Comme l'a dit le professeur Will Herberg, sous Warren, la Cour suprême est devenue « partisane », et son « fanatisme idéologique » menace de bouleverser le système fédéral américain.

GOUVERNEUR WALLACE
Réaliste.



Pierre Hofstetter.

La menace chinoise

Après l'élimination de K, les soviétiques ont voulu conserver une attitude de réserve face à Pékin pour avoir les coudées franches en Europe, et mettre au pas le communisme européen continental en train d'éclater (polycentrisme — scissions « chinoises », etc.).

Ce n'est pas, à proprement parler, Mao qui a renversé K puisque Moscou était surtout préoccupé par ses satellites d'Europe orientale. Le corollaire était : sourdine sur la rivalité sino-soviétique, durcissement en Europe et sur le plan international.

La preuve : c'est Souslov qui a présenté le 14 octobre le réquisitoire contre K. Le même Souslov était le 14 février 1964 le rapporteur « excessif » — selon Krouchtchev lui-même — contre le scissionisme chinois. La politique soviétique vis-à-vis de l'Inde (livraison d'armes) était l'un des griefs majeurs de Pékin : elle n'a pas été modifiée. Les relations amicales renouées avec Mao n'ont pas impliqué la réouverture des frontières au matériel d'équipement technique ni aux conseillers soviétiques.

Le conflit sino-soviétique n'est pas réglé. Il est mis en sommeil.

Le téléphone rouge est branché sur Moscou-Washington, non pas sur Moscou-Pékin. Existe-t-il plus de complicité entre américains et soviétiques qu'entre russes et chinois ? Pour se nourrir, l'U.R.S.S. achète aux Etats-Unis, au Canada, à la France... Le pôle d'attraction de l'Est, c'est l'Ouest.

L'Union soviétique est une puissance industrielle. Elle est englobée dans le même ensemble que les nations capitalistes. La Chine, en revanche, n'est pas une puissance industrielle à l'échelle mondiale. Elle n'est ni Est ni Ouest : elle demeure une puissance communiste dans le Tiers-Monde sous-développé. Contexte bio-physique, démographique, économie statique placent

la Chine parmi les nations arriérées afro-asiatiques.

Que pouvait apporter le communisme à la Chine ? 1) sortir de l'impasse du statisme en pratiquant une opération chirurgicale dans le peuple et dans la société. 2) Garantir ce bond en avant grâce à l'aide technique et économique de l'U.R.S.S., alors à l'avant-garde de la révolution mondiale communiste (1945-49). Or, la Russie n'a pas pu soutenir son effort vis-à-vis de Pékin, et Mao n'a pas pu modifier les constantes biologiques de son peuple.

La Chine était donc distancée dans le camp socialiste lui-même par l'Union soviétique et les démocraties populaires européennes. Le Tiers-Monde s'enfonçait dans le sous-développement : inégalités capitalistes, mais aussi inégalités socialistes.

Pour relever le défi américain (« dépasser la production des Etats-Unis dans les dix ans »), l'U.R.S.S. devait abandonner le communisme léniniste qui se soldait par un échec économique. Pour survivre, la Chine devait accentuer le caractère léniniste de sa doctrine révolutionnaire.

Tandis que s'aggravait la différence idéologique entre Moscou et Pékin, le Tiers-Monde sous-développé non-blanc prenait réellement corps. Du Tiers-Monde, la Chine était le seul pays communiste. Par nécessité, elle devait en prendre la tête pour acquérir le rang de leader et s'imposer — de facto — aux puissances industrielles blanches.

A l'opposition politique, s'ajoutait une opposition de races.

La distance économique se doublait d'une distance raciale. A son retour de la conférence du Comité de solidarité afro-asiatique, M. Gafourov, chef de la délégation soviétique, a été obligé de faire éclater le fond du problème :

— La politique actuelle de la Chine est une politique raciste et chauvine qui ne diffère pas du nazisme. La propagation du nationalisme et du chauvinisme par les Chinois n'est pas dangereuse seulement pour l'U.R.S.S. mais aussi pour tous les pays d'Europe.

La menace chinoise porte sur deux plans : 1) à l'intérieur du communisme, en agitant les partis pour recruter ses propres agents révolutionnaires afin de renverser la politique soviétique et de contraindre l'U.R.S.S. à l'effort technique et économique formidable indispensable pour extraire la Chine de son échec. 2) à l'extérieur du communisme, en soulevant en Asie, en Afrique et en Amérique latine, les pays sous-développés derrière elle pour peser sur la politique mondiale en constituant un bloc monolithique dans les institutions internationales (O.N.U. et annexes), ce qui exige que le neutralisme (Inde) soit anéanti. En mettant sur pied cette Internationale anti-blanche ultra-léniniste, la Chine espère porter la révolution dans le monde entier pour donner le pouvoir, non plus aux classes prolétaires, mais cette fois aux races prolétaires, pour faire des blancs les machines à fabriquer, à organiser, à bâtir, à payer.

La menace rouge soviétique est provoquée par une volonté de puissance impérialiste, fondée sur le mondialisme communiste.

La menace jaune est d'abord provoquée par une immense convoitise, voilé par des luttes politiques momentanées. Le Tiers-Monde est désormais un problème à l'échelle mondiale. La menace chinoise est à fortiori à la même échelle.

De Gaulle croit en Mao

La politique étrangère gaulliste ne vise qu'à la remise en question des rapports entre puissances. Mais ses échecs successifs à Washington, Moscou, Londres et Bonn ont conduit De Gaulle à se faire le héraut de la nouvelle troisième force, les sous-développés. Après avoir détruit l'Empire, porté atteinte aux Alliances occidentales, De Gaulle compte sur Mao-Tsé-Toung : il voudrait être son porte-parole capitaliste.

N'ayant été pris au sérieux nulle part, De Gaulle n'a plus que le Tiers-Monde comme débouché. Toute sa politique étrangère est maintenant axée dans cette direction : aide aux sous-développés, proportionnellement la plus forte des pays capitalistes et socialistes (800 milliards par an) (1) — échanges commerciaux avec Cuba — soutien à la neutralisation du Vietnam (satellisation chinoise dans les trois mois) — voyage en Amérique latine (contre l'influence U.S., suivi d'aides économiques et techniques) — et surtout reconnaissance diplomatique de la Chine.

La reconnaissance diplomatique de la Chine n'est pas un acte « réaliste » : c'est forcer tous les Etats indépendants francophones à faire de même et à se trouver à moyen terme sous influence chinoise, c'est s'engager à des traités commerciaux, à une aide technique, c'est surtout permettre à la Chine de jouer enfin officiellement sur le plan international le rôle politique que les Américains — et les Soviétiques — lui refusaient. La caution diplomatique française fait entrer la Chine dans le club des grandes puissances.

Dans les faits, précédée de plusieurs accords commerciaux et techniques, la reconnaissance diplomatique gaulliste a été suivie par la fourniture par des techniciens français d'indications confidentielles nécessaires à l'éclatement de la bombe A chinoise, par la formation dans les centres de recherche de France de promotions de techniciens chinois, par le soutien de la France à la candidature chinoise au « club atomique », par la conclusion de crédits financiers sur 18

mois, alors que les autres puissances capitalistes consentent 12 mois au maximum, etc.

En pratiquant cette politique de dépit, De Gaulle renforce une puissance dont l'objectif à venir est la destruction de la France et de l'Occident. Car, si De Gaulle croit en Mao comme compère international, Mao n'a, lui, rien répondu. Il reçoit, mais ne peut rien donner en retour. Sa seule réponse sera une offensive anti-blanche généralisée. Elle ne distinguera pas De Gaulle du reste.

La France pourrait-elle alors reprendre la vieille idée de l'axe Paris-Moscou ? Probablement, les Soviétiques étant disposés à ces offres. Mais ce serait une folie criminelle de plus. S'allier aux Rouges contre les Jaunes, c'est se soumettre à l'esclavage soviétique pour résister à l'abattoir chinois ; c'est se préparer au communisme de couleur en passant par le communisme blanc. Aucune alliance avec les communistes ne peut être envisagée contre la menace chinoise. Car cette menace n'existe que dans la mesure où elle est appuyée par les grandes puissances, et qu'elle est fondée sur un communisme ultra-révolutionnaire et raciste.

PARACHUTAGE D'ARMES
Coexistence.



La bombe A : pièce à conviction

« Nous irons cul nu s'il le faut, mais nous aurons la bombe », déclarait le maréchal Chen-Yi, ministre chinois des Affaires étrangères.

C'est fait, malgré le retrait brutal et total de l'aide soviétique depuis 1960. Ils l'ont grâce aux Blancs. Les Soviétiques ont envoyé 11000 techniciens en Chine de 1950 à 1960 et ont formé chez eux 30.000 étudiants et techniciens chinois dont l'ancien directeur adjoint de l'Institut de Recherches russes de Dubna, Wan-Kan-Ghang. Les Américains ont formé Li-Su-Kiang et son adjoint Wu-Yu-Sun ainsi que les éminents experts Chien-Hsueh-Sen et Tsaien-San-Tiang. Les Français enfin ont initié Chien-San-Chiang, directeur de l'Institut de Recherches Atomiques (il a passé son doctorat en France en 1943). 700 spécialistes au total ont été instruits à l'Ouest.

Sur le plan militaire, la bombe chinoise ne présente encore un danger pour personne. Par contre, elle sera certainement très suffisante pour impressionner ses voisins asiatiques, l'Inde notamment, surtout si des pays blancs s'avisent de lui fournir les vecteurs nécessaires au transport de ses engins ; l'affaire des avions de transport « Concorde » (de fabrication franco-britannique), aisément transformables en bombardiers atomiques que la France se proposait de livrer à la Chine est révélatrice des tendances inquiétantes des hommes d'Etat occidentaux. En outre, des visites de techniciens chinois sont très fréquentes dans les centres atomiques français de Pierrelatte, Marcoule et Saclay ; des savants français ont également, (*Europe-Magazine*), pris des contacts discrets avec leurs collègues chinois au Cambodge afin de les seconder efficacement.

Sur le plan diplomatique, la Chine a un atout de plus dans son jeu. En tant que puissance atomique, elle sera appelée à participer un jour aux conférences internationales ayant trait aux ques-

tions nucléaires : cela augmentera d'autant ses chances d'être admise à l'O.N.U. Possédant un armement atomique, même modeste, elle pourra demander, avec force, la destruction des stocks d'engins nucléaires.

Sur le plan psychologique, la bombe chinoise renforce le prestige de la Chine et l'hystérie anti-blanche du Tiers Monde.

Le numéro de *Jeune Afrique* du 11 octobre 1964 est particulièrement révélateur de cet état d'esprit. M. Barhir Ben Yamed déclare : « Pour nous, sous-développés, l'évènement retentit d'ores et déjà comme un coup de clairon : que pour la première fois depuis l'ère coloniale un état non-blanc, en butte à l'hostilité des nantis, trouve en lui-même les ressources, l'acharnement, et l'ingéniosité suffisants pour se hisser à la pointe de la technique est source d'immense fierté. Et cette fierté, nous en sommes sûrs, est aujourd'hui partagée par tous les sous-développés de la terre, fussent-ils anticommunistes ». Il ajoute « Hier, c'était la construction en commun par l'Égypte et l'Inde d'avions à réaction, aujourd'hui, c'est la Chine maîtresse de l'atome, demain... demain, nous serons moins sous-développés parce que la technique grâce à laquelle les Européens nous ont colonisés et distancés ne sera plus un domaine sur le fronton duquel il est écrit : non-Blancs s'abstenir ».

Bechir Ben Yamed oublie que les savants atomistes chinois détiennent tout leur savoir du monde blanc, il passe sous silence les renseignements communiqués par les Russes (accords atomiques secrets de 1957) et les autres... Mais pour tous les hommes de couleur, la réussite chinoise est la leur, la bombe chinoise est la preuve du génie de leur race.

LES CAPITALISTES EQUIPENT LA CHINE

1952. Les soldats américains se battent en Corée contre des Chinois. Les Etats-Unis effectuent pour 28 millions de dollars d'achats en Chine, la Grande-Bretagne pour 23 millions.

1954. M. Harold Wilson, aujourd'hui Premier ministre britannique, préconise un « Plan Marshall » anglais pour la Chine. L'Allemagne fédérale devient le principal fournisseur en armes légères.

1956. La mission française conduite par M. Rochereau négocie la livraison à Pékin de tracteurs Renault. Le « lobby » chinois comprend à l'époque : MM. Arthur Comte (SFIO), Edgar Faure, Pierre Mendès-France et Daniel Mayer.

1957. 2^e Mission Rochereau. Objectif : électrification et équipement des mines. Les négociateurs français sont : MM. de Crouy (CNPF), de Messines (Eaux et Forêts), Barbier (Charbonnages de France), Porchez (SNCF), Le Norcy (Banque de France), Labbens (Schneider-Creusot), Julien (Péchiney), Saveron (Alsthom) ainsi que Madame Valéry Giscard d'Estaing (petite-fille Schneider).

Les Anglo-saxons sont aussi entreprenants : Henry Ford II négocie l'implantation d'un marché en Chine. Austin fait de la publicité dans le *Quotidien du Peuple*. Massey-Ferguson livre du matériel agricole.

1959. Enrico Mattei, le patron des trusts pétroliers italiens, mort en 1962, se rend à Pékin. L'Allemagne de l'Ouest négocie des échanges d'un montant de 26 milliards de francs.

1960. L'Australie et le Canada commencent la livraison de 22 millions de tonnes de céréales.

1963. Missions Edgar Faure en Chine. L'ancien ministre des Finances, avocat d'affaires des plus importantes sociétés françaises, prépare la reconnaissance diplomatique de Paris et représente pour les questions économiques : Schneider-Creusot, Fives-Lille, la compagnie générale d'Electricité, la compagnie générale de TSF, Péchiney, Renault, la Préparation Industrielle des Combustibles. Les protocoles d'accord obtenus portent sur l'équipement technique, ainsi que sur l'industrie lourde et métallurgique.

Les capitalistes européens fournissent à la Chine les bases de toute infrastructure industrielle moderne, qu'elle ne pourrait fabriquer elle-même. Le but des technocrates, étendre et établir des marchés plus vastes, sera dépassé par la puissance chinoise qu'ils auront contribué à créer et à renforcer.

Mao : La vieille galoche

Pour les Soviétiques la cause essentielle du différend sino-soviétique est une question de politique extérieure : Moscou est partisan de la « coexistence pacifique », Pékin est prêt à envisager le déclenchement d'une guerre thermo-nucléaire. Mais pour les Chinois tout a commencé au XX^e Congrès de 1956 : les communistes chinois avaient vivement critiqué la politique de déstalinisation pratiquée par K. En fait, ils ne furent pas les seuls à le faire, Togliatti l'avait fait avant eux, sans pour autant provoquer la « sécession » du P.C. italien. Ce n'est donc pas là une raison valable et, d'ailleurs, les faits postérieurs à 1956 ne semblent guère confirmer cette thèse.

Au début de 1957, Chou-En-Laï effectue le voyage Moscou-Varsovie-Budapest. Le 15 octobre 1957, le gouvernement soviétique signait un accord secret avec les Chinois s'engageant à fournir un modèle de bombe atomique et tous les renseignements techniques nécessaires à sa fabrication. L'aurait-il fait s'il y avait eu désaccord profond ?

Cet accord fut dénoncé par Moscou le 20 juin 1959, soit près de deux ans plus tard ; à partir de cette date la rupture entre dans les faits.

Lorsque Khrouchtchev arriva à Pékin le 29 septembre 1959, il manquait trois membres du Politburo chinois aux cérémonies : Tchen-Yün, chef de l'économie chinoise, ex-étudiant à l'école du Komintern, Tchang-Wen-Tsien, ministre adjoint des Affaires Etrangères, ex-étudiant à l'école du Komintern et le maréchal Peng-Teh-Houaï. Le clan pro-soviétique avait été éliminé.

Les espérances soviétiques étaient réduites à néant, les entretiens aboutirent à une impasse. Ils ne devaient pas reprendre. La rupture était consommée.

Commencèrent alors les attaques : K. qualifiait Mao de « vieille galoche », Mao dénonçait les ten-



dances révisionnistes du Premier Soviétique.

Au début de 1963, les Soviétiques firent des efforts dans le sens de la conciliation. Le 21 février, le Comité Central du P.C. soviétique proposait à son homologue chinois la cessation des polémiques publiques, l'organisation d'entretiens bilatéraux et la préparation d'une conférence communiste mondiale. Le 23 février, l'ambassadeur soviétique exprimait à Mao le souhait que le camarade K pût s'arrêter à Pékin lors de son voyage au Cambodge.

Des tentatives de rapprochement avec l'Albanie furent également faites. Cette ébauche est de courte durée : le 30 mars le Comité Central du P.C. soviétique prend fait et cause pour la Yougoslavie de Tito, bête noire des Chinois !

En 1964, les Chinois attaquent violemment l'U.R.S.S. à la sixième session du *Comité de Solidarité afro asiatique* ; d'après eux : « L'Union Soviétique a trahi la révolution. L'aide soviétique aux pays développés est contraignante. L'U.R.S.S. souffre du chauvinisme des sous-développés est contraignante. L'U.R.S.S. souffre du chauvinisme des grandes puissances ».

En juillet 1964, Mao, recevant

des parlementaires japonais, attaqua violemment l'impérialisme soviétique : « Il y a trop de lieux occupés par l'U.R.S.S. ». Etaient concernés : la Mongolie, la Bessarabie, les territoires Est-allemands, les parties orientales de la Finlande et de la Pologne, les îles Kouriles et Sakhaline et toute la Sibérie Orientale.

Moscou répondit que l'Armée soviétique était prête à faire son devoir. En septembre, la *Pravda* publiait un long article attaquant les positions chinoises sur le fond. Le grand quotidien soviétique dénonçait le caractère expansionniste du programme chinois. K. renchérrissait, évoquant les guerres de conquête menées par les Empereurs chinois au détriment de la Mongolie, de la Mandchourie, du Tibet et du Sinkiang.

Une telle situation est dangereuse pour le communisme mondial. En effet, des mouvements communistes pro-chinois se créent un peu partout dans le monde parallèlement aux P.C. fidèles à l'orthodoxie soviétique. Nombre de communistes sont quelque peu effrayés des proportions que prend la discorde et souhaiteraient le rétablissement de l'unité communiste mondiale.

Les Chinois sont acculés à placer leurs espoirs dans des succès futurs de l'agression subversive généralisée.

Jules MONNEROT

éliminé les pro-Anglais, ont reçu leur formation à Cuba et Pékin. Bahu est correspondant officiel de *Chine nouvelle*, et de *Révolution* (directeur : J. Vergès). Le ministre du Kenya, Odinga Odinga, est directement lié aux Chinois de Zanzibar. Le parti de Mohamed Bahu envoie ses étudiants à Pékin. Ils y apprennent comment on sème la terreur et le massacre.

Les Chinois ont établi des relations diplomatiques avec 19 Etats africains. Les diplomates se changeant rapidement en « conseillers techniques », la propagande directe — presse, radio, culture — couvre désormais les 4/5 de l'Afrique. Mali et Guinée ont été les premiers Etats sous influence française à reconnaître Pékin. La république Centrafricaine vient de les imiter. En reconnaissant la Chine, De Gaulle a obligé les autres à faire de même.

La politique étrangère définie par Chou-En-Laï pour l'Afrique tient dans la formule : « Soutien des peuples d'Afrique dans leur lutte contre le colonialisme, le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale ».

Aux enchères africaines, les Chinois sont maintenant les plus forts : au Kenya, les Russes proposaient 1 hôpital, 1 école technique, 3 usines, 1 station-radio ; les Chinois ont gagné par un don de 1 million de Livres Sterling, et par un prêt de 5 millions de Livres Sterling, sans intérêt.

A partir de leurs ambassades, inviolables, centres de propagande et d'espionnage (*Congo-Brazzaville, Cameroun, Soudan, Burundi, Tanganyik, Somalies*), les Chinois visent à liquider les équipes pro-occidentales (voire pro-soviétiques), en envenimant les situations locales anarchiques, en créant et en augmentant le chaos africain. Au vu des résultats obtenus depuis janvier 1964, Liu-Chao-Chi a déclaré : « Les perspectives révolutionnaires sont excellentes dans toute l'Afrique ».

Les Chinois soulèvent l'Afrique

Les Soviétiques se sont usés en Afrique. Tandis que leur influence baissait, les Chinois les remplaçaient. Il y a dix ans, la pénétration chinoise en Afrique était quasiment nulle. Ce n'est plus le cas.

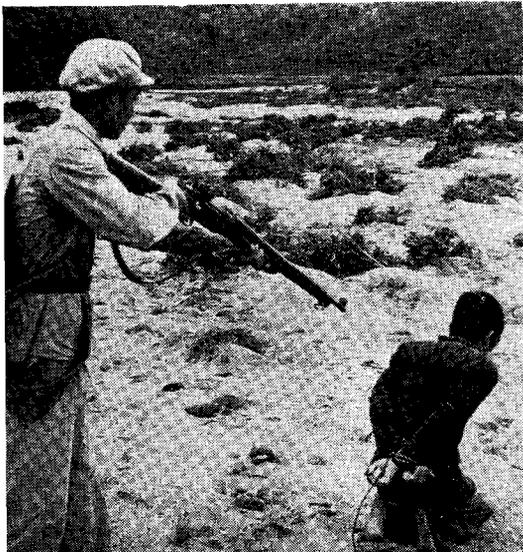
Les Chinois veulent soulever les « opprimés » d'Afrique à partir de trois points d'appui : l'Afrique du Nord, la Guinée à l'Ouest, Zanzibar à l'Est.

Au Nord : des commandos F.L.N. ont été entraînés et équipés par Pékin. Des accord commerciaux ont été établis avec le Maroc, la Tunisie et l'Algérie (300 camions lourds Berliet seront livrés en mars 65). Des traités militaires et de collaboration politique ont été signés par Ben Bella et les émissaires de Chou-En-Laï.

A l'Ouest, la prépondérance chinoise en Guinée s'est affirmée sur les Soviétiques. Les terroristes congolais Muélé et Soumialot ont fait leurs stages à Pékin ; ils entraînent les hommes de Roberto Holden pour l'Angola.

A l'Est, les Chinois savent qu'en tenant Zanzibar, ils dirigent toute l'Afrique orientale : « Quand Zanzibar joue de la flûte, toute l'Afrique danse » dit le proverbe arabe. Okello et Mohamed Bahu qui ont

EXECUTION SOMMAIRE
Sécurité.



Par son souffle tragique, Unamuno fut notre animateur et notre porte-lance. C'est vers lui, jeunes phalangistes, que nous nous tournons.

Ramiro Ledesma Ramos.

**CONNAISSANCE
DE L'OCCIDENT**

"QUE DIEU TE DONNE LA GLOIRE"

Quand don Miguel parlait de l'Espagne, il disait avec force : « Notre Espagne ». Pourtant une fois encore, l'Espagne se divise ; sur un nom : Miguel de Unamuno. Pour marquer son souvenir, une commission nationale, officielle, a été instituée qui met au point cérémonies et émissions, représentations scéniques et commémorations, de Bilbao, où il naquit en 1864, jusqu'à l'Institut brésilien de culture hispanique de Rio de Janeiro. Le 27 septembre, le magazine ABC lui consacrait un numéro spécial.

Hommage, mais souvent réticent. Réunis en la circonstance, les marxistes et l'Opus Dei mènent campagne contre le souvenir. Phalangiste pour les communistes, il est « anti-espagnol » pour les ultra-conservateurs. Evêque de Bilbao, Mgr Pablo Gurpide, proclame : « Il vaut mieux que le souvenir d'Unamuno s'estompe peu à peu ». Mais qui fut donc Unamuno ?

DON Miguel ne fut l'homme ni d'une classe, ni d'un classement. Don Miguel, c'est une manière de Nietzsche espagnol, de qui le volcanisme se ferait aristocratique, ou bien un autre Montherlant qui invoquerait trop Cervantès pour n'avoir rien du Quichotte.

Le sommet de l'œuvre d'Unamuno s'appelle « *Le sentiment tragique de la vie* ». Il ne parut qu'en 1915, 10 ans avant « *l'agonie du Christianisme* ». Le philosophe, formé à Kierkegaard et aux théoriciens éthiques, a l'immense mérite d'y confronter la pensée nietzschéenne et un sentiment existentiel auquel il confère ce qu'il appelle « *le nadisme* » particulier des espagnols. « *Le sentiment tragique* », c'est l'angoisse de la disparition que fait naître la raison quand elle rencontre l'instinct, c'est ce pessimisme profondément européen devant l'impossibilité de s'imposer à l'éternité, pessimisme qui aboutit à la joie de vivre du Zarathustra nietzschéen.

La vie, Unamuno l'aime à en mourir. Complexe, diverse, alternée. Sa vie à lui fut sur ce modèle : il fut l'homme des paradoxes. Ami du marxiste français Jean Cassou, il n'en inspire pas moins le national-

syndicalisme naissant et Ramiro Ledesma Ramos, dans son « *Manifeste pour la conquête de l'Etat* » invoquera en 1931 « *Unamuno, l'immense Unamuno, produit de sa race, voix de cinq siècles d'hispanité (...)* Par son souffle tragique, Unamuno fut notre animateur et notre porte-lance... C'est vers lui, jeunes phalangistes, que nous nous tournons ». A vrai dire, il ignorait qui, des marxistes ou des conservateurs, lui faisait le plus horreur. Opposé à la Monarchie, il est exilé aux Canaries sous la dictature conservatrice du général Primo de Rivera, mais trois ans plus tard c'est José-Antonio, jeune député, qui rendit le premier hommage à cet ancien adversaire de son père en qui il se reconnaissait une filiation spirituelle ; en 1934, Unamuno présidait le meeting tenu à Salamanque par José-Antonio et recevait avec lui Bravo, le chef phalangiste de la ville.

La guerre civile éclate. Unamuno, professeur de grec à l'Université de Salamanque, est en Territoire nationaliste, dès le début avec les insurgés « *en lutte pour la civilisation contre la tyrannie* ». Pour avoir assez tonné contre ceux qui se contentent d' « *avalier la lettre*

sans l'assimiler en la faisant esprit », il sait reconnaître le véritable souffle révolutionnaire qui anime la Phalange. Le gouvernement rouge installé à Madrid le démet alors de ses fonctions « *pour n'avoir pas montré la loyauté à laquelle il était obligé* », au moment où le Saint-Office s'appête à interdire son œuvre.

Peu à peu, il mesure l'emprise réactionnaire et militaire sur le Nationalisme combattant. Il voit les chefs réels tomber l'un après l'autre. Alors, ayant dit dès mars 1932 : « *Quelle angoisse me saisit quand je vois des vertes plantes grimpanes tomber les feuilles jaunies et brunies sur les assises en ruines de la Patrie* », il se retire. Ce fut le 12 octobre 1936, à la fête de la Race à Salamanque. Il y avait là — public choisi — Madame Franco, l'évêque de la ville, et le fondateur de la Légion, le brave général Millan Astray. Unamuno se dresse et dit : « *Il est des circonstances où se taire est mentir* », puis il rompt avec les insurgés.

Il ne fut aucun nationaliste pour vouloir le sanctionner. Le camp républicain lui-même, ne comprit pas ce détachement. Replié dans sa morgue solitaire, don Miguel, aristocrate populaire, pensait aux échecs à venir. Obsédé par sa mort il en était au point de dire comme Mazzini : « *je me croyais mort, et voilà que je vais mourir* ».

A quelques jours de la cérémonie de Salamanque, le 29 octobre, Ramiro tombe dans un matin clair. Le 19 novembre, José-Antonio est fusillé. Un mois encore, au dernier jour de 1936, celui qui disait aux siens : « *Et que Dieu te donne non la paix, mais la gloire* », don Miguel, s'éteignait à Salamanque dans le tragique sentiment de la mort. Avant même d'apprendre la victoire, l'Espagne connaissait sa défaite. Il fut porté en terre par quatre jeunes phalangistes.

Fabrice Laroche.

SERGE DALENS :

TOUT a commencé par cette histoire-là :

— Je me souviens, raconte Serge Dalens, comme de quelqu'un de très proche et d'inaccessible à la fois de Robert Lynen, un jeune acteur de cinéma qui fut affreusement martyrisé en 1935 dans une affaire d'agents secrets. Il avait 22 ans lorsqu'il est mort. Il avait joué le *Petit Prince*, *Poil de Carotte*. C'était un garçon étrange, d'un total respect pour les autres, et pour qui il était impossible de manquer de respect. Il vivait dans une sorte de rêve qui le protégeait de tout. Il me disait : « — Il n'y a qu'une chose qui compte chez un homme, c'est l'intelligence ». Et je lui avais répliqué : « — Non, c'est la loyauté ».

Serge Dalens est un homme profondément loyal ; il est l'écrivain qui correspond le mieux à l'image que se font les enfants de ces « grandes personnes » qui les aiment et les comprennent. Distinction de magistrat, carrure de Savoyard, père de cinq enfants, Serge Dalens, directeur de la collection « Signe de Piste » jusqu'à ces dernières années — les progressistes l'ayant contraint à la démission — est le créateur de ce Prince Eric qui a fait rêver des centaines de milliers de jeunes — scouts ou non — depuis 1939. Eric est né de cette rencontre de Dalens et de Robert Lynen.

— A travers toute son aventure, explique-t-il, le Prince Eric a voulu faire son devoir : « Ce que je dois faire par devoir, et ceux que j'aime d'abord ». Voilà sa ligne de conduite. Et il poursuit :

— Jamais une vie n'aura été perdue pour un garçon ou pour une fille s'ils n'ont pas renoncé à l'effort vis-à-vis de soi et des autres, à l'honnêteté, à la justice, à l'insolence aussi.

Dans sa préface à la « *Mort d'Eric* », il avait déjà dit : « — Je pense, moi, qu'un garçon de 15, 16, 17 ans, est un garçon. C'est-à-dire



HÉROS DE QUINZE ANS

Il a sélectionné pour vous les meilleurs livres à offrir pour les fêtes aux garçons et filles de 10 à 16 ans. Il explique ce qui a guidé son choix.

un homme. Je pense qu'il n'y a pas de raison de le traiter à la paix autrement qu'à la guerre. Je pense qu'il peut tout comprendre, précisément parce qu'il allie, pour un temps très court, la générosité de l'enfant et la vigueur de l'homme. Parce qu'il sait ce qu'on lui cache et n'en dit rien ».

Il a ajouté pour nous :

— Notre combat est dirigé contre les enseignants malhonnêtes. Car on peut faire ce qu'on veut d'un garçon de treize ans. Et plus on va, plus les enfants sont exposés à toutes les lâchetés, à toutes les vilenies, plongés dans un bain de bassesse et de vulgarité.

Alors ?

— Pour eux, il faut des phares accessibles, des héros aux qualités humaines, des héros-modèles pour être toujours prêts à agir.

Serge Dalens a aussi écrit à l'attention des admirateurs d'Eric : « — Pour qu'ils sachent que le voilà bien passé le temps des thèmes latins. Qu'il est l'heure de fermer les poings, l'heure d'interroger leurs pères — ou d'autres hommes si ceux-ci ne répondent rien ».

Puis, il a repris, en tout cas :

— Il ne faut jamais abandonner. C'est difficile. Ce qu'il faut aussi, c'est retrouver les deux ou trois voies royales qui permettent de s'en sortir.

A ses jeunes lecteurs, il précise :

« — Toi, deviens un conquérant. Ne sois pas un bouchon ballotté par les flots, un navire sans gouvernail ; affronte la mer et prends la barre. Fais-toi des amis. Réunis une équipe. Dès maintenant, sache à quel poste tu serviras demain ».

A leur intention, et pour vous permettre d'offrir à l'occasion des fêtes de Noël des ouvrages de valeur, sains, énergiques, Serge Dalens a sélectionné les titres suivants dans les domaines les plus divers, des classiques et des plus récents.

Choix des meilleurs titres à offrir aux enfants pour les Fêtes.

10 — 12 ans.

Contes et légendes de Finlande.

La Finlande traditionnelle.

La forêt de Cristal.

De Coleno. (Tisné éditeur). Des contes d'une rare fraîcheur.

Joël sous les étoiles.

Par Vergriete (Alsatia éditeur). Le plus beau des contes de Noël.

Héros et légendes.

(Album grand format en couleurs — Denoël éditeur). La mythologie.

Le merveilleux voyage de Nils Holgerson.

Par Selma Lagerlöf. (Delagrave éditeur — illustré). L'un des romans suédois les plus connus du monde.

Le fils de Flicka.

Par O'Hara. A ceux qui aiment les chevaux.

12 — 14 ans.

L'Europe.

Par Jean-Riverain-Hachette éditeur — collection Encyclopédie en couleurs — illustrations nombreuses). Histoire et connaissance de l'Europe.

Les armes à feu.

(Hachette éditeur — 128 pages illustrées en couleurs).

Le cheval sans tête.

Par Paul Berna. (G.P. éditeur — collection « Rouge et Or », illustré). Aventures d'une bande de jeunes, réalisées en film.

Robinsons sous-marins.

De Danrit. Suspense jamais surpassé à bord d'un sous-marin avarié.

Capitaine Courageux.

De Rudyard Kipling (Mercure de France éditeur — et Delagrave édit.). L'aventure.

La guerre du feu.

Par J.H. Rosny Aîné (G.P. éditeur — collection « Rouge et Or »).

La bande des Ayacks.

De Jean-Louis Foncine (Alsatia éditeur). La récolte d'une bande de garçons.

Le glaive de Cologne.

Jean-Louis Foncine (Alsatia éditeur). Roman franco-allemand.

Histoire de bêtes.

De Louis Pergaud (Delagrave éditeur). Le monde des animaux familiers.

14 — 16 ans.

Le journal d'un insurgé de 15 ans.

De Thomas Szabo (Alsatia éditeur). Un jeune Hongrois pendant la Révolution de 1956.

Les aventures du brigadier Gérard.

De Conan Doyle (Laffont éditeur). L'épopée napoléonienne.

La Croix d'Agadès.

De X.-B. Leprince (Alsatia éditeur). Roman pour des européens.

L'Étoile de Pourpre.

Serge Dalens (Alsatia éditeur). Le petit Roi Baudouin, vainqueur de lui-même et des Arabes.

Journal d'un pilote.

De Hans Rudel (Press Pocket). L'as de l'aviation de combat allemande.

Le Prince Eric — La mort d'Eric.

De Serge Dalens (Alsatia éditeur) — illustrations de Pierre Joubert). Quatre romans d'aventures passionnantes qui suivent le lecteur de 13 à 16 ans.

Le Petit Prince.

D'Antoine de Saint-Exupéry — que les « grandes personnes » comprennent si mal.

Albums d'histoires en images.

Les aventures de Tintin.

Par Hergé (Casterman éditeur). Les meilleures aventures sont les anciennes.

Lucky Lucke.

(Dupuis éditeur). Nombreux albums, aventures désopilantes.

Le Journal d'un Suspect.

De Coral. Le « Tintin » activiste — le meilleur des contre-poisons (Ed. Saint-Just).

L'illustration de la page 18 est signée Michel Gourlier. Il est, avec Pierre Joubert, l'un des meilleurs illustrateurs d'ouvrages pour enfants. Avec Joubert et Jean-Louis Foncine, il est dans l'équipe de Serge Dalens.

Commandez tous vos livres
à la

« LIBRAIRIE DE L'AMITIE »

par téléphone : BAB. 76-06

et au magasin : 32, rue Cassette,
Paris 6^e.
(angle rue de Vaugirard).

La force d'un personnage n'est pas dans sa manière de distribuer des uppercuts ou de faire saillir ses muscles ; elle est dans sa personnalité, c'est la force de sa détermination.

Anthony Mann.

TONIQUE WESTERN

SUR un fond de baraques en bois, de saloons et de banques, au milieu de la grande rue centrale, se dégageant d'un alignement de chevaux et de chariots, sous un ciel parfaitement pur découpé dans le lointain sur les reliefs des Rocheuses, un homme seul s'avance, avec sûreté, doucement, le revolver dans la main droite, la main gauche prête à empoigner l'autre arme.

La caméra recule, s'arrête. L'homme poursuit sa marche, lente et assurée. Une seconde encore. On a entendu une détonation : brusque réflexe de l'homme. Cassé en deux, il tire des deux mains. La caméra se retire, laissant apparaître toute la scène. On se bat. Les chevaux se cabrent. L'homme est blessé. Il se reprend, noue un tissu autour de son bras droit, glisse derrière les bâtiments, agrippe un cheval, et file droit dans le soleil.

« Il fut un temps où les Etats-Unis se limitaient aux territoires

s'étendant entre la côte atlantique et le cours du Mississippi. Au delà du fleuve, c'était l'inconnu. Ce ne fut qu'en 1806, lorsque Lewis et Clark furent de retour d'une expédition dans l'Orégon, que les hommes s'élançèrent à la conquête de l'Ouest. Ces nouveaux pionniers venaient de tous les coins du monde et principalement de la vieille Europe » (1).

L'épopée de l'Ouest américain est devenue la chanson de gestes du cinéma. Longtemps considéré comme un genre mineur, le western vient d'être mis à l'honneur par une manifestation parisienne originales : « Western story ». Deux cinémas ont, durant six mois (juin à novembre), présenté trente-deux films différents, sélectionnés parmi les meilleurs westerns. Le succès de ce festival prouve combien le public, autant « intellectuel » que « populaire », apprécie cette production si éloignée des névroses cinématographiques de quelques producteurs européens.

Le Western est un film d'action dont les deux éléments essentiels sont des hommes et des chevaux. C'est donc l'image la plus forte de la distribution ; c'est un personnage, la nature. L'homme y conserve ses instincts, son caractère. Il faut, pour vivre, qu'il aime son cheval, qu'il épouse sa propre nature. Autour d'un brasier, il chante la vie et la conquête.

Pour la prime de 1.000 dollars, pour son ranch, pour ses chevaux, quelquefois pour une femme, le héros se bat. C'est surtout pour le plaisir, pour être fort, pour être brave. Plus tard il s'installera dans ce fameux ranch de Kansas ou de l'Ohio : il se reposera.

La nature n'est pas douce : tout est rude, sauvage, implacable. La sensiblerie, la sentimentalité n'ont

aucune place dans le western. On gagne si l'on sait prendre des risques, et si l'on observe les règles du jeu : honneur, courage, héroïsme.

Etre rusé, être le plus fort, le plus rapide, le meilleur. Les héros sont des braves, avec le physique d'un brave. Les vaincus ont de sales têtes patibulaires. Mais les héros sont méchants quand il faut bien, et les méchants peuvent aussi être héroïques. Les hommes se surpassent.

Le western, fait de passions, de sensations, et d'expressions vigoureuses, est un cinéma tonique. A tel point que l'on a tenté de réaliser récemment des westerns non-violents, passifs, sans coups de feu !...

Raoul Walsh (*Les implacables, la charge de la 8^e Brigade*), Anthony Mann (*Je suis un aventurier, L'homme de la plaine*), John Ford (*Les deux cavaliers, le convoi des braves*), John Sturges, Robert Aldrich sont les maîtres du western. Chacun dans son style particulier, ils donnent des hommes un tableau haut en couleurs, sans concessions, dans un monde difficile dont la Conquête de l'Ouest n'est qu'un prétexte pour les grandir.

L'homme retrouve alors sa puissance, malgré la blessure qu'il guérira au fer rouge, car il est maître de lui, corps à corps avec son cheval. A travers les pistes infinies, la plaine, la forêt, l'homme et l'animal, magnifiques, donnent du goût à la vie. Les corrompus, les envieux, les cyniques ou les blasés leur tirent dessus. Cela ne fait rien. Ils sont libres, ils sont heureux. Chante alors une fille en crinoline : « Moi, je ne veux pas un brave homme, il me faut un homme brave, je n'aime pas les lâches, mon homme c'est un vrai homme ».

François d'Orcival.

(1) « Western story » n° 2.

L'HOMME DE L'OUEST
Sans paroles.



Le style Khrouchtchev

Le spécialiste des questions soviétiques, Robert-Jean Bradout, dont nous avons lu les deux importantes études sur la littérature en U.R.S.S. dans nos précédentes livraisons, étudie, pour terminer, la dernière époque de ce triptyque : le néo-dogmatisme de Khrouchtchev imposant son carcan à toute la culture russe, bien loin du prétendu « libéralisme » de K. Robert-Jean Bradout publie dans la collection des Cahiers d'Europe-Action (N° 3) « Les baïonnettes du Kremlin », qui donnent la clé de la vie politique au centre du camp socialiste.

Dès l'été 1957, la presse du Parti entreprend une campagne très violente contre le « révisionnisme et ses suppôts », écrasant toute velléité de critique objective en matière de culture et d'art.

C'est le célèbre article de N.-S. Khrouchtchev : « Pour un lien étroit de la littérature et de l'art avec la vie du peuple », publié dans la *Pravda* du 28 août 1957 et repris dans les livraisons de septembre des revues soviétiques, bientôt qualifié de « document historique ».

D'aucuns trouveront que cette intervention autoritaire de Monsieur « K », venant après la campagne qu'il avait lui-même entreprise l'année précédente contre le culte de la personnalité de Staline, est une volte-face.

Il existe une sorte de frénésie de la contradiction que l'on rencontre tout au long de l'autocratie russe, un mépris total non seulement de ce que peuvent penser les autres, mais aussi de ce que l'on a pu penser soi-même.

L'article de K met un terme aux critiques dirigées par les jeunes écrivains contre ces « *lakirovchtchiki* » (vernisseurs de la réalité), qui, par complaisance servile aux mots d'ordre du Parti, déforment et enjolivent la vie soviétique. Il s'en prend aux détracteurs du « réalisme socialiste », qui s'efforcent de détourner la littérature de l'unique voie autorisée : le service du Parti et du régime. Il reprend

la vieille thèse léniniste de l'esprit de parti en littérature, pour donner un fondement théorique à cette nouvelle attitude officielle à l'égard de l'écrivain.

L'idéologie se voit ainsi restaurée dans son *monolithisme dogmatique*.

Des indications aussi nettes sont prises comme mot d'ordre.

Leonov réécrit son roman « *Le Voleur* », V. Kataïev annonce, dans la « *Literatournaïa Gazeta* », du 18 juillet 1959, qu'il est en train de refaire son roman « *Pour le pouvoir des Soviets* » et que son nouveau titre sera vraisemblablement « *Dans les catacombes* »... Autrefois, le tsar expurgeait Gogol et cisailait Moussorgski...

La durée des débats sur le « réalisme socialiste » — cinq années — et le long retard apporté à la convocation du III^e Congrès des écrivains, montrent combien est forte la pression exercée par cette jeune génération d'écrivains ayant leurs opinions personnelles, osant les exprimer, les défendre, voulant les appliquer et n'entendant pas être de simple miroirs de la « sage direction » du Parti.

Trois fois remis, le III^e Congrès s'est enfin tenu du 18 au 23 mai 1959. Il s'est déroulé dans le Grand Palais du Kremlin, en présence du gouvernement au complet et, avec 497 délégués, il n'y avait que trois mandats pour représenter les écrivains et les poètes de moins de moins de trente ans !

COMMUNISME

Au III^e Congrès de l'Union des Écrivains, les manifestations de loyalisme et d'allégeance au Parti ont dépassé toutes celles des précédents congrès, assemblées ou conférences.

Le ton a été pris immédiatement. L'un des plus anciens écrivains soviétiques, K. Fédine ouvrit le congrès par une allocution citant longuement l'article « historique » publié deux ans plus tôt par N.-S. Khrouchtchev.

Plus significative est l'intervention d'O. Gontchar, président de l'Union des écrivains d'Ukraine, qui parle de ce « dégel » dont la durée fut si brève :

« Pendant l'agitation littéraire des années passées, les écrivains soviétiques ne se sont pas laissés fourvoyer. Ils ont conservé une parfaite maîtrise d'eux-mêmes, sauf peut-être certains isolés, qui ont été quelque peu secoués dans des remous et qui ont failli se mettre à diffamer ce qui les enthousiasmait la veille... Certains autres ont cru pouvoir remplacer le manque de talent par une prétendue audace de dénigrement... »

Ceci à l'adresse de Pasternak, Ehrenbourg, Evtouchenko, Kirsanov, Doudintsev. Les jeunes écrivains trouvent cependant un défenseur en la personne de V. Kataïev.

Le 22 mai, N.-S. Khrouchtchev (2) prend sous sa protection ceux que les jeunes littérateurs appellent les « *lakirovchtchiki* » : « bien que je ne sois pas écrivain, je me classe en quelques sorte dans ce groupe ». Il juge libéralement le roman de Doudintsev : « *L'homme ne vit pas seulement de pain* », qu'il avoue avoir lu sur le conseil de Mikoyan.

On retiendra surtout cette directive à l'adresse de la jeunesse littéraire :

« Réflétez dans vos œuvres les grandes choses qu'accomplissent le peuple, les simples gens... Il faut que l'on connaisse mieux ces hommes, qu'on les voie mieux, afin qu'ils soient un exemple pour tous ceux qui luttent sous la direction du Parti communiste pour l'édification de la société communiste.

L'esprit de parti a régné sur les débats. Tout avait été préparé par avance, les rôles distribués, les conclusions mises au point. L'esprit de « tutelle » l'a finalement emporté. Le « réalisme socialiste »

dans sa première version de 1934 a vaincu.

La *Pravda* du 25 mai 1959 peut intituler son éditorial : « Les écrivains soviétiques sont les auxiliaires du Parti ».

Quelque jours après, Ilia-Grigorievitch Ehrenbourg, dans son poème « *Printemps du Nord* », plein d'allusions symboliques et paru dans la « *Literatournaïa Gazeta* » (21 juillet 1959) constate :

« Que parlez-vous des froids de mars,
Lorsque abattus de désespoir
Vous attendez de voir enfin
La lourde glace se mouvoir...
Nous, nous avons vu des hivers
Et connu de si rudes froids,
N'ayant, par delà toute peine
Que notre épreuve et notre orgueil !
Mais nos yeux que mordait le gel,
Ou aveuglait la fureur du vent,
Ont vu — mais voient-ils encore ? —
Briller les yeux verts du
[Printemps... »

Le réveil de la production cinématographique soviétique allait bien vite, lui aussi, sombrer dans la torpeur ambiante.

Conformément aux ukases de K, la stagnation va gagner la production cinématographique. « *Les Bains* » seront l'objet d'un discret étouffement. « *Je m'balade dans Moscou* », gentil film de Georgi Daniela recevra une médaille spéciale au Festival de Cannes en 1964. Mais ce qui avait été une vague vraiment nouvelle, sera suivi d'un reflux, d'un creux.

M. Khoutziev, réalisateur de « *Zastava Ilitcha* » (L'avant-poste d'Ilitch) fit l'objet de très vives critiques de la part de Khrouchtchev, et dut modifier plusieurs séquences de son film.

Le 8 mars 1963, K explique clairement :

« Le comité central du parti se penche avec une telle attention et une telle exigence sur les questions touchant au développement de l'art cinématographique et les résultats ne répondent pas à nos objectifs ni aux possibilités dont jouissent les représentants de cet art ! Le fait que l'on projette dans les salles une majorité de films très moyens, au plus extrêmement faibles, qui plongent les spectateurs dans un état de somnolence, d'ennui et de tristesse, éveille beaucoup d'inquiétudes... »

Mais les cinéastes soviétiques, qui présentent aujourd'hui un maigre bilan de l'industrie du film, se passeraient volontiers de l'« attention », de la sollicitude du Parti à leur égard. Aussi, leur souhaitera-t-on de pouvoir trouver quelque jour un style de pensée et de vi-

sion qui serait l'équivalent de ce que fut, voilà quarante ans, la révélation du « *Potemkine* ».

En littérature, comme en cinéma, l'objectif des dirigeants communistes est de couper l'« avant-garde » intellectuelle du grand public.

Le secrétaire du Comité central du Parti, L.-F. Ilitchev, dans un discours prononcé à la rencontre des dirigeants du Parti et des personnalités littéraires avait préparé la voie, en déclarant :

« ...Chez nous, la liberté est totale pour lutter en faveur du communisme. Il ne saurait y avoir chez nous de liberté pour lutter contre le communisme. »

Une deuxième rencontre a suivi, qui a donné l'occasion à N.-S. Khrouchtchev de réaffirmer la mainmise totale du Parti sur la production littéraire et artistique. C'est au cours de ce même grand dis-

Guerre des écrivains, résistance des peintres, scepticisme des étudiants contre le corset dogmatique de K.

cours du 8 mars 1963, que K va rappeler de nouveau la gloire de Staline.

Et, une fois de plus, il rappelle la mise en tutelle de la littérature, qui sonne comme une menace :

« Il n'y aura jamais de liberté absolue de l'individu, même en présence d'un communisme achevé. La littérature et l'art soviétiques se développent sous la direction directe du Parti communiste et de son comité central. La presse, la radiodiffusion, la littérature, la peinture, la musique, le théâtre, le cinématographe, sont les armes idéologiques tranchantes de notre Parti ».

Aux dernières élections pour le Soviet Suprême, le parti souligna son lien avec les traditions de la grandeur impériale russe des temps du régime tsariste. Et l'on unit à la fois des réalisations du prince Dolgorouky fondateur de Moscou en 1147, de Pierre le Grand à l'œuvre de Lénine et Khrouchtchev. C'est ce que la *Pravda* appelle « la grande mission historique de la Russie » en ajoutant (19 mars 1962) : « Des noms immortels courent le chemin héroïque de la terre russe. Tous ces peuples ont été enfantés par notre généreuse Mère, la terre russe, qui leur a donné la puissance et le talent ».

Mais, cependant, L. Novitchenko en arrive à écrire :

« Si nous faisons le compte des meilleurs livres des cinq ou six dernières années, nous constatons qu'ils n'appartiennent pas à la dernière génération. Bien plus, dans les années 30, les chefs-d'œuvre étaient beaucoup plus nombreux. D'où cela provient-il ? La confusion idéologique, qui a résulté, dans de jeunes esprits, d'une fausse idée de la liquidation du culte de la personnalité a engendré une foule de conceptions erronées, qui sont devenues autant de préjugés esthétiques. »

Comment susciter l'apparition de nouveaux Pouchkine, de nouveaux Ouspensky, de nouveaux Leskov, de nouveaux Tourgueniev, de nouveaux Maïakovsky, alors que sont imposées aux écrivains certaines limitations dogmatiques ? La relève existe : Sergueï Nikitine, Natalia Tarassenkova, Vladimir Tendriakov, Trifonov, Youri Kazakov (1) et toute une série d'autres jeunes écrivains, poètes, peintres.

Ceux-ci, nés immédiatement avant ou au cours de la guerre 1941-1945, peu touchés durant leur enfance et leurs premières années d'adolescence par le régime stalinien, libérés de toutes leurs illusions communistes après le « découronnement » de Staline par les XX^e et XXII^e Congrès, refusent de se rendre, malgré humiliations, fins de non recevoir, et moqueries. Ils luttent pour purifier le régime et la vie soviétiques, pour les débarrasser de leur croûte de routine et de conformisme. Ils se sentent la « conscience » de la société soviétique, concentrant les espoirs et les aspirations de la jeunesse (113.400.000 de moins de 32 ans sur une population totale de 208.800.000 habitants) qui cherche quelque chose de neuf, mais à coup sûr différent du canevas vieilli du marxisme-léninisme.

Mais comment réaccorder la notion d'une société communiste aux exigences de la conscience ? Car tel est l'enjeu. Tel est bien d'ailleurs le fond du trouble actuel.

Mais en attendant que sonne pour tous, ce que le romancier A. Soljenitsyne dans « *Une journée d'Ivan Denisovitch* » — (œuvre remarquable par la profondeur de pénétration du thème choisi) — appelle « l'heure de la prise de conscience », le cycle des dilemmes infernaux continue.

Robert-Jean Bradout.

(1) Maître de la nouvelle, le jeune Youri Kazakov est l'auteur de « *La Petite Gare* » et de « *La Belle Vie* », deux recueils de nouvelles traduits en français.

« Supprimez l'existence politique de ce vieillard... »

Le jeudi 19 novembre, dans la grande salle de la Mutualité, pleine à craquer, devant près de cinq mille étudiants, Tixier-Vignancour instruisait le procès du régime.

Rien n'avait pourtant manqué pour dissuader les jeunes parisiens d'aller entendre le défenseur du Général Salan et de Roger Degueudre. « Paris-Presse », l'une des feuilles spécialisées dans la provocation, tirait, le jour même de la réunion, en caractères d'affiche : « Mobilisation générale au Quartier Latin : la guerre est peut-être pour cet après-midi ». On incitait aux manifestations violentes, on voulait décourager les spectateurs possibles. Les provocations en tous genres n'ont pas manqué, dénoncées par le « Comité T.V. » lui-même, et par la « Fédération des Etudiants Nationalistes » qui épaulait cette réunion.

A la tribune, on remarque les représentants des deux grandes associations d'étudiants : François d'Orcival, pour la *Fédération des Etudiants Nationalistes*, François Le Cap, pour la *Fédération des Etudiants Réfugiés*.

Présenté par Jean-Marie Le Pen, qui, avec son dynamisme et sa fougue bien connue, précise les raisons de la candidature du grand avocat, Tixier-Vignancour attaque aussitôt, montrant que le régime actuel n'offre rien à la jeunesse. Il stigmatise, avec juste raison, la nomination de l'inénarrable Christian Fouchet à l'Education Nationale : « ...*Le régime a coutume de récompenser ceux qui se salissent le plus les mains!* ».

L'Université manque de maîtres : mais « ...*A Cotonou, au Dahomey, cinq agrégés enseignent dix sept élèves. Parmi eux, deux agrégés de Lettres prodiguent leur science à respectivement deux et quatre élèves... De qui se moque-t-on? Le Pas-de-Calais, par exemple, l'un des départements les plus peuplés, arrive au huitième rang pour la scolarisation, quand on se demande à quoi servent les 8.500 maîtres envoyés à la racaille qui gouverne l'Algérie! Pas de maîtres, pas d'espaces verts. Nous avons des athlètes, mais pas d'athlétisme; des nageurs, mais pas de natation. Il est vrai que, pour 88 piscines municipales en France, il y en a 2.300 en Allemagne fédérale... Un seul recours, et il est politique : la jeunesse, en France, doit défendre son avenir et celui du pays contre le chef actuel de ce pays... Le régime résout un problème en supprimant le sujet? Eh bien! résolvons le problème que pose à la France la présence du vieillard qui la gouverne, en supprimant l'existence politique de ce vieillard. »*

Et « T.V. » précise comment il règlera le problème :

« ...*Il faut à la jeunesse un ministre et des crédits: un ministre, nous lui en donnerons un qui accomplisse sa mission sans lunettes d'ardoises. Des crédits? Pour réparer les erreurs et les lacunes de la V^e, deux cent milliards d'af seraient nécessaires chaque année... Les crédits sont fragmentaires et insuffisants. Je suis le seul à le dire, mais je suis le seul à dire où je prendrai ces deux cent milliards... exactement les 2/3 de l'aide remise chaque année par M. le Prince de Broglie à Ben Bella, pour le remercier d'avoir torturé, assassiné, violé et spolié... Révoltant cadeau d'un milliard de francs légers par jour! Dès mon élection, je retire ce don qui est une offense; je le supprime et je dis aux étudiants : « d'accord? »*

Il précise encore nombre de points de son programme. Son discours sera constamment haché d'applaudissements frénétiques et d'approbations enthousiastes. Tixier-Vignancour conclut après un hommage à Bastien-Thiry, acclamé par la salle debout : « *Un jour arrive où la nation qui monte a des yeux neufs et où elle ne veut plus voir que l'honneur!* ». Et c'est un tonnerre d'acclamations.

Et la foule nombreuse s'écoule, encadrée par un imposant service d'ordre, parmi lequel on remarque, disciplinés et discrètement efficaces, les militants de la Fédération des Etudiants Nationalistes.

Cette réunion aura donc connu un succès considérable et marquera une très importante étape de la vie politique au « Quartier Latin » après guerre. Nul autre mouvement n'est capable de rassembler un tel nombre de partisans sur un objectif politique aussi précis.

Et la campagne continue! D'autres succès attendent « T.V. »! Le 1^{er} Décembre, à 20 h. 45, il sera à Versailles, à l'Alhambra, Avenue de Sceaux; le 12 Décembre, à 16 h., au Cirque Municipal de Reims; le 13 Décembre, il parlera à Metz, à 14 h. 30 au Palais des Fêtes; il sera à Evreux, le 17 Décembre, à 21 h., au Lido-Parc.

Tous nos amis participeront, dans leurs régions, à ces manifestations d'unité.

Reportage de Guy Lancelot.

(1) Rappelons l'adresse du « Comité T.V. » : 19, Bd de Sébastopol — Paris-1^{er}.

NOTRE SÉLECTION

LIVRES

« MAURIAC SOUS DE GAULLE »

Jacques Laurent

La Table Ronde, édit.
1 vol., 218 p., 12,35 F.

C'est la critique du « De Gaulle » de Mauriac, où, en quelques centaines de pages, l'auteur de « Génitrix » et son Idole sont éreintés proprement, avec des faits, des dates et des arguments. A travers Mauriac, c'est plutôt le chef actuel de l'Etat qui est systématiquement déboulonné du piédestal, un peu instable, sur lequel Mauriac a crû le devoir hisser. Ecrivain et styliste, précurseur des chars, chef de guerre intrépide, résistant valeureux, chef d'état magnanime, juste et souverainement indulgent, chacune de ces hyperboles mauriaciennes est impitoyablement corrigée, ridiculisée, démontée.

Nous connaissons Jacques Laurent, journaliste et romancier de talent. Nous ne l'avions pas encore apprécié comme polémiste. Osons dire que c'est peut-être le meilleur ouvrage qui ait été écrit contre De Gaulle. La verve féroce, la justesse du trait, l'image précise et l'argument-massue. D'une langue pure, ironique, suave, voltairienne et classique. Un régal. Il n'est pas un prétexte invoqué par les gaullistes pour justifier leur culte un peu intempestif qui ne soit controvérsé par les faits, ironiquement mais implacablement évoqués par Jacques Laurent.

« UNE LECTURE DE BALZAC »

Maurice Bardèche

Les Sept Couleurs
1 vol. 395 p., 18,60 F.

Balzac, sociologue et médecin de la « Comédie Humaine ». Le XIX^e siècle a vu naître une forme nouvelle de la vie sociale où l'individu, modelé à son insu par la pensée collective, n'idolâtre plus que l'argent, qui permet la réalisation de toutes les ambitions sociales. C'est la transposition savante d'une « physiologie » de l'homme en « physiologie » de la société.

L'auteur se défend d'avoir voulu faire œuvre d'interprétation personnelle. Maurice Bardèche a compulsé dans le détail toutes les recherches des spécialistes de Balzac, et ceci pendant trente ans. C'est une thèse neuve, hardie, originale, qui tient compte, sans en majorer la portée, de tous les aspects de l'importante fresque Balzacienne.

« LE DRAME DES JUIFS EUROPEENS »

Paul Rassinier

Les Sept Couleurs
1 vol. 221 p., 18,60 F.

C'est à travers des sources aussi variées que sûres, la recherche indispensable à l'établissement de la vérité sur le sort des Juifs Européens pendant la guerre. Paul Rassinier conteste le chiffre de 6 millions d'exterminés, avancé par l'Etat d'Israël, pour gonfler le montant des « réparations » dues par le gouvernement de Bonn. Paul Rassinier remarque que les campagnes ne sont lancées, que lorsqu'une construction cohérente de l'Europe risque d'englober l'Allemagne, signifiant par là le tarissement de la manne qui a permis à Israël de survivre sur le dos de ses ennemis d'hier.

C'est un livre passionnant et courageux. Des statistiques, des chiffres, des témoignages et des faits. A notre connaissance, les éléments avancés par Paul Rassinier n'ont jamais été contestés avec, à l'appui de la réfutation, des preuves évidentes, autrement que par des insultes et des calomnies.

« OU VONT LES U.S.A. ? »

Pierre Hofstetter

Editions Saint-Just
5,40 F.

C'est par une série de coups de projecteurs sur les aspects essentiels de la politique américaine que Pierre Hofstetter nous permet d'en comprendre les lignes de force. Qui est le Président Johnson ? Les causes de l'assassinat de Kennedy ; la question noire ; la crise cubaine ; l'influence des progressistes ; le rôle politique des financiers et des technocrates ; les scandales politiques, sont tour à tour démasqués.

Ce petit livre permet au Français, peu familier des questions américaines, d'y voir clair dans la vie de cette énorme puissance, dont les bouleversements violents occupent la première page de nos journaux et dont l'évolution engage celle de l'Europe toute entière. C'est également une excellente critique nationaliste du capitalisme actuel et de l'idéologie progressiste.

« LES VAINCUS DE LA LIBERATION »

Paul Sérant

Robert Laffont
18,55 F.

Pays par pays, Paul Sérant fait le bilan des atrocités commises, voilà vingt ans contre des hommes dont le seul tort a été de perdre la guerre, ou tout simplement de refuser de collaborer avec les communistes. Des faits, des chiffres, des précisions sur l'assassinat des élites européennes, des journalistes, des professeurs et des hommes d'action qui font défaut aujourd'hui. Pour la France, l'action du Général De Gaulle est mise en relief.

Ce livre montre le caractère fragile de la notion de « crime de guerre ». Il apparaît bien que sont criminels de guerre, non pas les coupables d'atrocité sans distinction de camp et d'idéologie, mais les seuls vaincus. Il permet de comprendre combien l'Europe souffre encore de cette sanglante tragédie des années 45, qui a profité à ses seuls adversaires.

« OPERATION BARBAROSSA »

Paul Carell

Editions Robert Laffont
1 vol. 586 p. 28,50 F

Cet auteur allemand, qui nous a déjà donné des ouvrages sur l'Afrika Korps et le débarquement en Normandie relate, ici, l'historique de la préparation de l'attaque contre l'Union Soviétique, à partir de la « Directive ultra-secrète » n° 21, du 31 juillet 1940.

Suit un exposé des opérations militaires, de l'invasion de l'U.R.S.S. par la Wehrmacht, le 22 juin 1941, jusqu'à la capitulation du Maréchal von Paulus à Stalingrad, le 2 février 1943.

L'accent est mis surtout sur les opérations militaires. Et le récit proprement militaire est clair. La prise de Brest-Litovsk, la marche sur Moscou, le siège de Sébastopol, constituent des pages tout particulièrement bien venues.

Mais les erreurs — parfois grossières — dans les considérations politiques, doivent être soulignées et regrettées.

En dépit de cette réserve, l'ouvrage se lit d'une seule traite.

**AU PROFIT DES INTERNES
AIDES PAR LE S.P.E.S.**

600 bouteilles numérotées

de Rhum
vieilli en fut à la

GUADELOUPE

CUVÉE DE L'AMNISTIE

40 F. Franco
France-métropolitaine

André Delachaux

171, rue du Général-Leclerc

MARLOTTE (S-et-M)
Tél. : 931-90-11

Denise TROGNEE

achète

Meubles, bibelots, tableaux, argenterie

EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION

83, rue Legendre — Paris 17^e

10 à 18 h. — T. : 228-07-11 —
Le soir : 647-78-87

DISQUES ALLEMANDS

Variétés - Folklore - classiques
documentation sur demande

La Maison du Disque
Haguenau (Bas-Rhin)

Vrais vins de vigneron
Eau de vie de pays

ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-et-M.) Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé à la Guadeloupe

Les sous-développés
lisent

« Révolution africaine »

les Européens
lisent

« RÉVOLUTION EUROPEENNE »

Revue mensuelle (2 F.) écrire :
Claude Nancy, 33, square du
Castel Fleuri, Bruxelles 17,
Belgique.

Egalement en vente à la
LIBRAIRIE DE L'AMITIE
32, rue Cassette, Paris-VI^e

Comment les aider?

NOËL EN PRISON

AVEZ-VOUS songé, dans les fiévreux préparatifs de la fête de Noël, à tous ceux qui, ce jour-là, comme les autres jours, ne connaîtront que la morne grisaille des prisons ?

La prison... vous connaissez ?

Il est 19 heures, le chariot de la soupe a, depuis longtemps, grincé le long des coursives. Le « maton » de service a bouclé la cellule. Les verrous, violemment tirés, vous laissent avec votre silence, vos souvenirs, un goût amer dans la gorge. Ce soir, c'est Noël... Dans la nuit, quelqu'un siffle un vieux chant, appris quand on était gosse, et puis s'arrête court. C'est mauvais. Les larmes viennent trop facilement. Dans la cellule à côté, on entend les pas de celui qui va tourner des heures, les poings serrés au fond des poches, mâchoires bloquées, les yeux vides...

Ce soir, c'est Noël. Là-bas, dans la grande ville, dans l'autre monde, là où l'on vit, les enfants demandent avec plus d'insistance : « Où il est, papa ? » Là-bas, pour eux, il faut quand même qu'il y ait des lumières, l'arbre, un arbre tout vert, un arbre de vie. Il faut qu'il y ait, malgré l'envie de crier, de tout foutre en l'air, des visages de femmes qui sourient...

Mais ici, c'est le silence. C'est le silence à la Santé. C'est le silence à Fresne, à Tulle, à Rouen, à Ré, aux Baumettes, à Caen, à Thol, à Einsisheim, à la Roquette. C'est le silence pour Ziano, le pied noir torturé, qui rêve à son soleil, aux nuits paresseuses sur la plage. C'est le silence pour le Commandant Robin, qui rêve aux rires des gars de vingt ans, l'arme au poing, dans les djebels. C'est le silence pour Patrick Edel, l'étudiant nationaliste condamné à 20 ans de réclusion : autant que son âge. C'est le silence pour Madame Fourniol derrière les murs de La Roquette.

Voici trois Noëls que la terre d'Algérie n'est plus française : n'est-ce pas assez pour ceux qui sont en prison ?

Ce n'est pas assez, répondent les

barons du régime. Ce n'est pas assez, rencnerissent les roquets de sacristie, les besogneux de la naine, les violents de la plume. Ce n'est pas assez, ma chère, disent les consciences repues de Passy. Ce n'est pas assez, crient, à l'unisson tous ceux qui ne savent pas ce qu'est Noël, qui ne savent pas ce qu'est la prison.

Ceux-là n'ont jamais connu l'entassement et l'écœurement des voitures cellulaires, l'attente glaciale, l'humiliation, devant la porte, les jours de visite. Ceux-là n'ont jamais connu les nuits où l'on ne peut dormir, les journées interminables. Ceux-là n'ont jamais vu un ciel découpé par des barreaux, un arbre, dont on voit les dernières feuilles au-dessus d'un mur jaune, la femme qu'on ne peut embrasser, de l'autre côté du grillage, la photo écornée, embrassée chaque soir. Ceux-là qui n'ont jamais connu le froid, la faim, l'angoisse, peuvent bien se moquer du Noël en prison. Vous pas !

Que faire ?

Tout de suite, il est possible de montrer à ceux qui attendent chaque jour le courrier, que l'on pense à eux. Ecrivez pour Noël à tous les prisonniers que vous connaissez, faites écrire vos amis, en vous souvenant, bien sûr, que vos lettres seront lues par la censure et les adresses d'expéditeurs notées. Si vous ne connaissez aucun patriote emprisonné, écrivez à l'attention des délégués de chaque prison. Enfin, vous pouvez participer à la grande souscription que nous organisons, afin de faire parvenir, au titre d'*Europe-Action* un mandat pour Noël à tous les prisonniers que nous connaissons particulièrement. Nous sommes certains que vous le ferez généreusement. Envoyez vos dons avec la mention : « Noël des Prisons ». C.C.P. *Europe-Action* 21.684.41 Paris.

Plus que toute autre chose encore, nous avons à montrer par notre action, à tous nos prisonniers que leur sacrifice n'est pas vain.

« Europe-Action »

SKORZENY

par
SAINT-LOUP



Otto Skorzeny est plus qu'un personnage : un mythe. La presse à sensations lui consacre périodiquement ses titres les plus affolants. Il ne se passe guère d'événements violents sur le pourtour de la Méditerranée où l'on ne voit la main de celui qui enleva Mussolini en 1943. La première partie de ses mémoires vient d'être publiée dans la « Collection Action », sous

le titre « LES COMMANDOS DU REICH » (1). Avec l'accord de l'éditeur, nous vous présentons les extraits de la préface de Saint-Loup dans lesquels l'auteur des « Volontaires » (2) éclaire la véritable personnalité d'Otto Skorzeny.

DE la vie de cet homme, se dégage quelque chose de sain. Scarface? Un gangster guerrier? Quelle stupidité! Skorzeny raconte son enfance, son adolescence et c'est extrêmement important. On suit les traces d'un garçon obéissant et studieux, d'un étudiant zélé, courageux, qui se soumet sans broncher aux rudes disciplines des confréries de l'époque. Il se bat au sabre et les cicatrices de ses joues, qui l'ont fait assimiler à Scarface, proviennent de ces duels rituels d'étudiants. La jeunesse de Skorzeny est un hymne à la joie de vivre. Il éclate de santé. On le voit skier dans le Zillerthal, descendre le Danube en kayak, foncer vers Rome sur sa puissante motocyclette B.M.W. Il aime l'effort, la vitesse, le risque, le bon vin et les belles filles. Il se situe à la pointe du combat pour les valeurs modernes de la vie. Il prend des leçons de pilotage. Il s'engage dans les unités de protection nationalistes autrichiennes car il aime son pays et le sombre avenir de l'Autriche pèse sur sa conscience

Il devient ingénieur en constructions métalliques, et voilà qui est bien gênant pour le « schéma » préfabriqué des cosmopolites! On trouve si peu de gangsters dans la corporation! Il devient chef d'entreprise. Et son affaire pros-

père, malgré la situation économique du pays, de plus en plus catastrophique. Bon fils, bon élève, bon technicien, bon époux, bon père, tel est le futur « criminel de guerre ».

La guerre! Skorzeny n'aime pas la guerre. Il le dit. On peut le croire. On ne peut aimer à la fois les études, son métier, sa famille, sa patrie, le kayak et la moto, le ski et le camping, en même temps que la guerre. La guerre représente une catastrophe pour le soldat de deuxième classe Skorzeny.

A travers ce livre honnête, ce livre objectif, Skorzeny apparaît sous les traits du héros traditionnel d'Occident. A travers lui, ressurgissent les vieux mythes du monde franc, gaélique et germanique. Skorzeny est là et Parsifal n'est pas mort. Siegfried aiguise toujours son épée. Les « vacanciers » de 1964 seront peut-être bien contents, un jour, d'apprendre que les commandos Skorzeny opèrent sur les arrières des armées chinoises! Et l'on s'étonne que les Américains, gens réalistes, n'aient pas encore appelé Skorzeny à la direction de leur école de Tölz, où les troupes de qualité s'initient à la guerre subversive. Mais le temps viendra...

Les jeunes de vingt ans, eux, ne s'y trompent pas. Entre les différents types de héros que l'actualité leur propose, ils élisent Skorzeny comme archétype. C'est, en effet, le premier « para » qui tombe du ciel, pour délivrer Mussolini, au nom de la parole donnée. C'est le motocycliste de combat, centaure moderne, qui émerge de la nuit pour balayer les mécréants, à un contre dix. Aucun des exploits de l'antiquité, qu'on leur enseigne dans les écoles, ne se situe au delà des exploits d'un Skorzeny. A travers lui, s'établit la continuité de l'héroïsme, un lien invisible mais précieux qui, noué à Sparte, se dénoue entre les mains vides des « paras » d'Indochine et d'Algérie, trahis eux aussi par le « schéma » des cosmopolites. Et sous un ciel éclatant de pureté, le nom de Skorzeny reste comme suspendu au zénith, sous la coupole blanche d'un parachute.

Saint-Loup

(1) « Les Commandos du Reich » Otto Skorzeny. Edité par la « Collection Action ». 256 pages, photos, 13,80 F. En vente dans toutes les bonnes librairies.

(2) La suite de cet ouvrage sera prochainement publiée aux Presses de la Cité sous le titre « Les Hérétiques ».

CARNET DE L'OPPOSITION

● Le S.P.E.S. a organisé, le 1^{er} décembre, un « Gala de l'Espérance », à l'Alhambra Maurice Chevalier, au profit des familles des prisonniers politiques, auxquelles il apporte son secours efficace. Au cours de cette soirée, a été représenté « Antigone », de Jean Anouilh, par la compagnie Jean Davy.

● Le 3 décembre, Madame Maurice Gingembre, a réuni, en l'honneur de M^e Tixier-Vignancour, à la Librairie de l'Amitié, les journalistes de l'Opposition Nationale.

● Plusieurs signatures sont prévues, ce mois, à la Librairie de l'Amitié, 32, rue Cassette, Paris 6^e (angle rue de Vaugirard — Métro : St-Sulpice) : le lundi 14 décembre, de 17 h. à 20 h., Jacques Laurent dédicacera son excellent pamphlet « Mauriac sous De Gaulle ».

● Le Colonel Rémy signera son dernier livre, « Compagnons de l'Honneur », le jeudi 17 décembre, de 17 h. à 20 h., également à la Librairie de l'Amitié. Ceux qui ne pourraient s'y rendre, peuvent écrire afin de commander l'ouvrage, dédicacé. Une idée à retenir pour un cadeau d'étranges original.

● Sous l'égide du « Pied Noir » (9, rue du Hanovre, Paris 2^e), qu'anime M. Antoine Melero, un arbre de Noël sera organisé au profit des enfants des policiers rapatriés d'Afrique du Nord.

● Sous le titre « France, voici tes maîtres », la revue « Lectures Françaises » (en vente à la Librairie de l'Amitié), publie un supplément tout à fait remarquable, qui résume les excellentes critiques formulées par Henry Coston contre les financiers et les technocrates.

● Il faut lire, dans le n^o de novembre du « Charivari », la biographie de Jacques Foccart, le grand maître des polices parallèles de la V^e République, l'un de ceux qui préparent activement la « succession ».

● Pierre Pauty sauve l'honneur des journalistes français, en écrivant dans un récent numéro de « Fraternité Française » : « nulle part, aucun représentant officiel n'a rendu hommage aux vingt-quatre mille morts tombés sous l'uniforme français en Algérie ; nulle part, en France, il n'existe une pierre, un monument qui rappelle leur sacrifice ».

● L'opération publicitaire envisagée par De Gaulle, au travers d'un éventuel transfert des cendres du Maréchal Pétain à Douaumont, est dénoncée avec une parfaite clarté par Michel Dacier, dans le numéro de novembre des « Ecrits de Paris ».

● La revue nationaliste anglaise « The National European » (en lecture à la Librairie de l'Amitié), dans son éditorial, réalise les pronostics les plus clairvoyants sur les conséquences des dernières élections britanniques et analyse les raisons d'une victoire travailliste.

● Jean Mabire, dans « Défense de l'Occident », la revue de Maurice Bardèche, évoque le souvenir de Jean-René Huguenin, et celui de son « Journal », où apparaît la hantise de la jeunesse et du dépassement de soi. Mort dans un accident d'auto le 22 septembre 1962, Jean-René Huguenin assignait un but aux hommes de sa génération : « Créer les conditions du nouvel héroïsme. Attaquer par tous les moyens possible, la civilisation bourgeoise ».

● La revue « Découvertes », que dirige à Lisbonne Jean Haupt, apporte chaque mois une contribution à la défense de l'Occident. (« Découvertes », rua Artilharia Um 48 — 1^o — Dt^o, Lisbonne — Abonnement annuel : 22 F. En vente à la Librairie de l'Amitié).

● La livraison de novembre de la revue « Révolution Européenne », publie un éditorial intitulé : « L'Europe : nécessité historique ou idée-force », dans lequel ses animateurs exposent avec lucidité les formes que doit revêtir l'action des militants nationalistes d'Europe. (« Révolution Européenne », 33, square du Castel Fleuri, Bruxelles 17).

● Le disque « La Guerre d'Algérie », édité par la S.E.R.P., est présenté par Philippe Marçais : « Que les Français connaissent la vérité, que les victimes en gardent le souvenir, que les coupables ressentent enfin l'aiguillon du remords ».

● M^{lle} Clara Lanzi, animatrice du « Secours de France », à l'occasion de Noël, publie un appel où Michel de Saint Pierre, réclamant l'amnistie générale en faveur des détenus politiques, invite les Français à répondre généreusement à sa campagne d'aide aux prisonniers. (Secours de France, 9, rue Bernoulli — 8^e — C.C.P. Paris 16.590.11).

● La « Voix de l'Occident », qui émet désormais en langue italienne, est régulièrement brouillée par une radio communiste espagnole et par la radio du régime italien. Ploncard d'Assac n'en vient pas moins de publier le 10^e volume de ses éditoriaux, « L'Afrique Trahie », examen sans concession des méfaits de la « décolonisation ».

● La Section d'Aix de la Fédération des Etudiants Nationalistes publie un tract où il dénonce l'action du F.L.N. en métropole. Il pose cette question : « novembre 1954, début de la terreur en Algérie, novembre 1964, tout va-t-il recommencer ? »

pour Noël, 4 disques sur

LA GUERRE D'ALGÉRIE



200 DOCUMENTS SONORES

1. « LE 13 MAI » de l'insurrection d'Alger à Juin 1958
2. « LES BARRICADES » du référendum de 1958 à juin 1960
3. « LE PUTSCH » de juin 1960 à juin 1961
4. « L'O.A.S. » de juin 1961 à la sécession

Chaque disque 30 cm 33 T 30 F (franco 33 F)

Prix spécial de souscription :

Les 4 disques : 100 F (Franco 105 F)

En vente chez tous les bons libraires et discaires

et à la S.E.R.P., 6, rue de Beaune, Paris 7^e
— BAB. 41-75 — C.C.P. 200.33.49 Paris

Catalogue sur demande

Douze jours après « De Gaulle » de François Mauriac, la réponse fulgurante de

Jacques LAURENT

MAURIAC SOUS DE GAULLE

- De Gaulle n'a combattu et vaincu que des Français.
- A tour de rôle apologiste de la souveraineté française et décolonisateur.
- Une politique étrangère de hargne et de grogne.
- Le « caprice du prince », seule loi constitutionnelle.
- Vainqueur des Allemands parce que Pétain est incarcéré, glorieux en Algérie parce que Salan est emprisonné.

Aux Editions de la TABLE RONDE

Un volume 232 pages — 12,35 F.



N.M.P.P.